



Les
CONTES
de
MEDNIGHT
Édition Junior



MEDNIGHT

2024



Funded by
the European Union

**Les
CONTES
de
MEDNIGHT**

Édition Junior

ÉDITEURS

María del Carmen Perea Marco

Fundación Museo Didactico e Interactivo de Ciencias de la Vega Baja de Segura de la Comunitat Valenciana-MUDIC

Ricardo Domínguez Jover

El Caleidoscopio Proyectos de Ciencia y Cultura S.L.

DOI: 10.21134/contes.mednight.2024.fr

Publication incluse dans le projet européen “ Nuit Méditerranéenne des Chercheuses ” 2024-2025 du programme Horizon Europe, Actions Maria Skłodowska-Curie et Citoyens avec la convention de subvention 101162227.

GROUPE DE TRAVAIL

Fernanda Bajanca (CHUT/MCAA)
Francisco Conca Pardo (MUDIC-VBS-CV)
Rosa Martínez Martínez (MUDIC-VBS-CV)
Janani Morena Garcia (El Caleidoscopio)
Diego Rodríguez López (El Caleidoscopio)
Sophie Teullet (University of Montpellier)
Camille Zamant (University of Montpellier)

Agnès Duri (GENOPOLYS)
Marie Péquignot (GENOPOLYS)
Emmanuelle Ruzié (GENOPOLYS)
Pavane Annasawmy (MCAA)
Hakim Ferria (MCAA)
Alberto Gregori (MCAA)
Giulia Rizzo (MCAA)

TRADUCTIONS

Agnès Duri (GENOPOLYS)
Marie Péquignot (GENOPOLYS)
Pavane Annasawmy (MCAA)
Thomas Bonnard (MCAA)
Hakim Ferria (MCAA)
Alberto Gregori (MCAA)

Christina Makoundou (MCAA)
Dany Mestas (MCAA)
Valentina Orozco Pino (MCAA)
Murad Shoman (MCAA)
Julia Zinsmeister (MCAA)

SUIVEZ-NOUS SUR

-  <https://www.youtube.com/@mednighteu>
-  <https://twitter.com/MednightEu>
-  <https://www.facebook.com/MednightScience>
-  <https://www.instagram.com/mednighteu/>



CC BY-NC-SA 4.0 Creative Commons
Attribution-NonCommercial-Share Alike 4.0
International

Novembre 2024

Les CONTES de MEDNIGHT

Édition Junior

La Légende de la “Naousha”

par *Hager Chaouch*

Les Explorateurs de l'alimentation

par *Samira Smajlović*

Les Murmures de la Méditerranée : Le Voyage de Sofia

par *Sophia Kourapidi*

La petite fille et la Lune

par *Marie-Sarah Cabrillac*

Un chercheur est né

par *Marina Kagara*

Comme deux papillons

par *Gaspare Benenati*

Cherchez et vous trouverez

par *Marco Zaccari*

Les Gardiens de la Mer

par *Sonia Revelo Prieto*

La Terre qui était triste

par *María Elena Carra Artero*

Le réveil d' Irène

par *Sara García de Pablo*

Le secret de l'olivier

par *Dursaliye Şahan*

ILLUSTRATIONS PAR **LUCÍA ROLDÁN CASELLES**

INDEX

La Légende de la “Naousha”	5
Les Explorateurs de l'alimentation.....	11
Les Murmures de la Méditerranée : Le Voyage de Sofia.....	17
La petite fille et la Lune.....	23
Un chercheur est né.....	27
Comme deux papillons.....	34
Cherchez et vous trouverez.....	38
Les Gardiens de la Mer.....	43
La Terre qui était triste.....	49
Le réveil d ' Irène.....	55
Le secret de l'olivier.....	61

1

La Légende de la “Naousha”

Hager Chaouch



Kenza était assise devant la télévision, blottie contre sa mère, regardant avec attention une émission sur la vie quotidienne. Elle entendit l'animateur parler d'un oiseau que l'on trouve en Tunisie, autour duquel circulent des légendes inquiétantes. Kenza se redressa brusquement lorsqu'il évoqua cet oiseau, appelé "Naousha", et un frisson de peur la parcourut.

“Maman, c'est quoi la Naousha ?” demanda-t-elle d'une voix tremblante.

Sa mère la regarda, un peu étonnée, avant de répondre brièvement :

“Ce n'est qu'une légende, va dans ta chambre et amuse-toi avec tes jouets.”

Déçue par la réponse de sa mère, Kenza s'éloigna vers sa chambre, mais l'histoire de cet oiseau étrange continua de hanter son esprit. Et la fillette de cinq ans ne trouvait personne pour répondre à ses questions et satisfaire sa curiosité.

Un beau jour d'été, Kenza accompagna ses parents à la maison de campagne de sa grand-mère, dans un cadre naturel et serein où régnait un air pur. Sa grand-mère les accueillit chaleureusement avec un grand sourire et des câlins, impatiente de leur visite. Les cousins de Kenza étaient également présents, et leurs rires joyeux résonnaient dans la cour, créant une atmosphère de fête.

Au coucher du soleil, le chant des oiseaux rentrant à leurs nids se mêlait aux éclats de voix des enfants, peignant un tableau magnifique. Mais soudain, le visage de la grand-mère changea en entendant un cri lugubre, “Woo...”. Elle cria :

“Vite les enfants, à l'intérieur ! La Naousha arrive. Donnez-moi un tamis !”

Les enfants restèrent figés un instant, puis se précipitèrent à l'intérieur, sauf Kenza, qui resta paralysée, repensant au nom de la "Naousha".

“Oh mon Dieu, mais qui est donc cette Naousha ?” se demanda-t-elle. “Même ma grand-mère la connaît et elle a très peur d'elle...”

La voix de sa grand-mère retentit à nouveau : “Kenza, viens à l'intérieur !”

Reprenant ses esprits, elle courut se réfugier avec les autres. Sa grand-mère prit place près de la porte, le teint pâle, et le silence s'installa. Kenza profita de ce calme pour rassembler son courage et demanda doucement :

“Mamie, qu'est-ce que c'est, la Naousha ?”

Sa grand-mère, tentant de sourire, répondit :

“Ma petite, la Naousha est un oiseau qu'on appelle aussi "Mère des enfants". Il ressemble au hibou, mais il est plus grand et terrifiant. On dit qu'il se faufile au crépuscule dans les chambres des nouveaux-nés pour leur aspirer la langue, les étouffant parfois jusqu'à la mort. Parfois, il leur aspire le cerveau ou se tient sur leur poitrine jusqu'à ce qu'ils s'étouffent. C'est un oiseau de malheur.”



Les enfants se rassemblèrent autour de leur grand-mère, horrifiés par ce qu'ils entendaient au sujet de cet oiseau effrayant. Kenza, plus courageuse, continua de poser des questions.

“Mamie, pourquoi as-tu crié en demandant un tamis ? Et pourquoi devons-nous rentrer ? Maman m’a dit que la Naousha n’était qu’une légende...”

Après un bref silence, la grand-mère, épuisée, répondit :

“Cela suffit, ma petite, tu m’épuises. Le tamis est censé éloigner cet oiseau, c’est ce que disaient nos ancêtres. Peut-être que ce n’est qu’une légende, mais elle est ancrée en nous, si bien qu’on y croit encore aujourd’hui. J’ai demandé le tamis pour vous soustraire au mal de cet oiseau. Je ne veux que vous protéger.”

La mère de Kenza intervint alors :

“Assez, ma chérie. Je ne savais pas que tu étais si curieuse. Ta grand-mère est fatiguée de toutes ces questions.”

“Maman”

“J’ai dit assez !”

Attristée par le ton de sa mère, Kenza se tut. Sa mère, réalisant son erreur, regretta de ne pas avoir écouté sa fille. Elle prit doucement sa main :

“Viens, parlons dans le jardin.”

“Maman, il fait nuit et la Naousha nous attend dehors.” répondit Kenza avec hésitation.

Sa mère sourit et la rassura :

“Ne crains rien, je te protégerai.”

Elles s'assirent sur un banc de bois, planté près d'un vieux mûrier. La mère se détendit, reposa sa tête contre les planches usées, sa fille curieuse dans les bras, puis commença à parler :

“Kenza, je suis désolée pour mon attitude, et je suis fière de ta curiosité. Ta soif de savoir a surmonté mon désintérêt. Ce n'est pas grave si je n'ai pas toutes les réponses à tes questions. Ce qui compte, c'est de partager avec toi les véritables informations que je connais sur cet oiseau : ce que ta grand-mère t'a raconté et ce que tu as vu à la télévision.

Les histoires sur cet oiseau sont étranges et curieuses, différentes des autres récits et superstitions qui ont été hérités et transmis dans la famille. Ces légendes, souvent créées pour effrayer les enfants, ont malheureusement donné naissance à l'idée de "l'oiseau de la mort" — comme l'appelle ta grand-mère. Mais, en réalité, cet oiseau est bien réel.

Pourtant, à travers les âges, le folklore l'a accusé d'être un danger pour les enfants. Tu sais, l'histoire de la Naousha n'est qu'une vieille légende. C'est un vrai oiseau, pas différent des autres, que les gens ont imaginé comme une menace simplement à cause de son apparence et de ses cris.”

Kenza regarda sa mère :

“Maman, est-ce que la Naousha est un hibou ?”

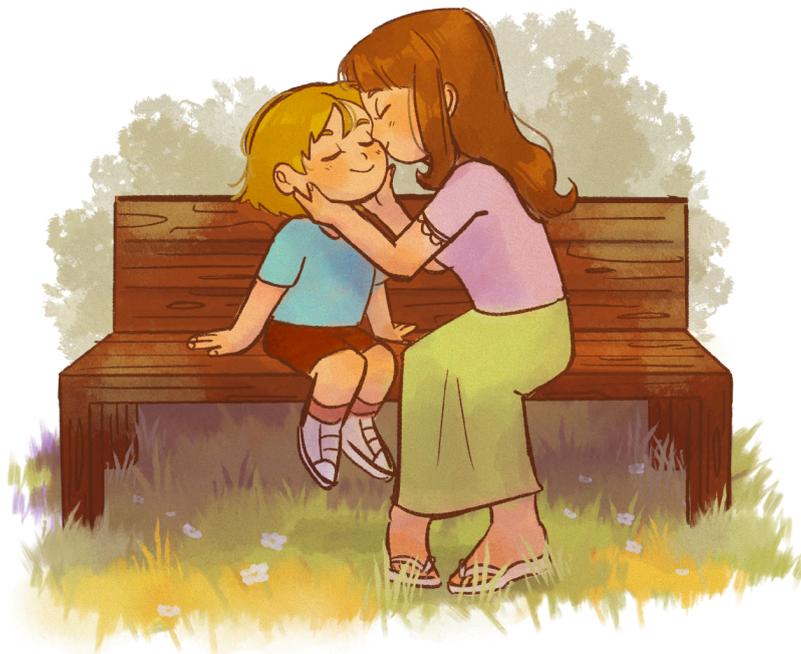


“Oui, ma chérie, c’est un hibou que l’on trouve dans le nord-ouest et le sud de la Tunisie, connue sous le nom scientifique de hibou moyen-duc. Ce que ta grand-mère t’a raconté sur le meurtre des enfants est loin d’être un fait scientifique, car le hibou moyen-duc est un oiseau comme les autres, qui joue un grand rôle dans l’équilibre écologique de la nature. Il est capable d’éliminer un grand nombre de souris, de rongeurs et de reptiles qui détruisent les plantes, les récoltes et les cultures, et en même temps c’est un oiseau qui n’a pas de chance car il est menacé d’extinction à cause des chasseurs. Ils posent illégalement des filets dans les forêts pour les attraper et les vendre pour des sommes astronomiques, ce qui perturbe la biodiversité et donc l’équilibre naturel.”

“Maman, est-ce que les gens les chassent pour les manger ? Est-ce que leur viande est savoureuse ?”

Sa mère éclate de rire :

“Non, ma fille, ils sont vendus pour être utilisés pour d’autres raisons qui n’ont rien à voir avec la science, beaucoup de gens achètent cet oiseau parce qu’ils croient que le sang de la "mère des enfants" ou "Naousha" a la capacité de guérir les maladies de peau telles que la lèpre et la radiculite. Cette croyance dans l’esprit de certaines personnes n’a rien à voir avec la médecine et la pharmacie et est pire que l’impact de la superstition sur la société. Le braconnage de cet oiseau, même en période de reproduction, et sa raréfaction, perturbent le système naturel et la biodiversité du pays, c’est vraiment triste...”



“Maman, ne sois pas triste... Je te promets que quand je serai grande, je deviendrai ornithologue et je protégerai "Naousha" et ses amis de ces chasseurs et je préserverai la nature.”

Kenza répondit à sa mère avec enthousiasme et posa un petit baiser chaleureux sur sa joue droite, et toutes deux retournèrent chez Grand-mère à la nuit tombée.

La famille continua à se regrouper dans l'étreinte chaleureuse de la grand-mère.

2

Les Explorateurs de l'alimentation

Samira Smajlović



Il était une fois un petit groupe d'amis qui vivait dans un pays appelé Foodlandia, rempli de légumes colorés, de fruits juteux et de céréales délicieuses. Ce petit groupe d'amis s'appelaient les Explorateurs de l'alimentation, et ils aimaient partir à l'aventure pour explorer, découvrir et apprendre de nouvelles choses. Un jour de grand soleil, alors que les Explorateurs de l'alimentation se rassemblaient pour leur réunion de l'après-midi, ils remarquèrent que leur amie, Fatima, semblait triste et fatiguée. Bien qu'elle ait suffisamment dormi, elle n'avait pas assez d'énergie pour profiter de sa journée. Il semblait que quelque chose avait un impact négatif sur sa vie quotidienne. Préoccupés par le bien-être de leur amie, les Explorateurs de l'alimentation décidèrent d'enquêter sur ce qui pouvait être à l'origine de la fatigue de Fatima.

“En général, pensaient-ils, les jeunes enfants sont pleins d'une énergie débordante, constamment en mouvement, explorant le monde qui les entoure.” “Cependant, se disaient-ils, il y a évidemment des moments où ils ressentent de la fatigue et manquent d'énergie pour s'adonner à leurs activités quotidiennes habituelles”. Après mûre réflexion, ils se dirent que si ce n'était pas le sommeil qui posait problème, c'était l'alimentation. En effet, que font les jeunes enfants qui ne vont pas encore à l'école, si ce n'est manger, jouer, dormir et recommencer, manger, jouer, dormir toute la journée ? Ils décidèrent donc de sortir leurs loupes et d'examiner les aliments que Fatima mangeait. Ils commencèrent à se rendre compte que l'assiette de Fatima manquait de diversité et d'équilibre bien qu'elle fût remplie d'aliments colorés. Les Explorateurs de l'alimentation conclurent que le régime alimentaire de Fatima, pauvre en nutriments essentiels, pouvait être à l'origine de sa fatigue.



Les Explorateurs de l'alimentation réfléchirent donc et élaborèrent un plan pour aider Fatima. Tout d'abord, ils se rendirent à la bibliothèque pour faire des recherches sur la nutrition des jeunes enfants. Ils apprirent que les jeunes enfants avaient besoin d'une alimentation équilibrée et diversifiée composée de fruits, de légumes, de céréales, de protéines et de produits laitiers. Ils découvrirent que chaque groupe d'aliments fournissait les nutriments essentiels nécessaires à la croissance et au développement. Les nutriments essentiels tels que les vitamines, les minéraux et les fibres jouent un rôle crucial dans le maintien d'une santé optimale et d'un bon niveau d'énergie. Les fruits et les légumes, par exemple, sont riches en vitamines qui sont essentielles au bon fonctionnement de l'organisme. Monsieur Tomate, par exemple, est un sympathique fruit rouge riche en vitamine C, essentielle à la santé de la peau et au renforcement du système immunitaire. D'autre part, la consommation de Mme Carotte, un légume orange vif, dont l'intérieur juteux est rempli de bêta-carotène, contribue à améliorer la vue.

Les Explorateurs de l'alimentation étaient impatients de partager leurs découvertes avec Fatima, mais ils voulaient le faire d'une manière agréable et attrayante. Ils créèrent donc un jeu appelé " Nutri-Joy Adventure ". Ils conçurent un plateau coloré qui ressemblait à une assiette géante, divisée en sections représentant les différents groupes d'aliments. À tour de rôle, les amis lançaient les dés et déplaçaient leur pion sur le plateau.



Chaque fois qu'ils tombaient sur un groupe d'aliments, ils devaient réciter un poème amusant sur leurs bienfaits. Par exemple, lorsqu'ils tombaient sur des fruits, ils récitaient :

“Pommes, bananes, oranges si colorés,
Les fruits sont un délice à déguster !
Ils contiennent des vitamines et des fibres variées,
Et aident notre corps à rester en bonne santé !”

Grâce à ce jeu, les Explorateurs de l'alimentation non seulement s'amuserent mais sensibilisèrent également Fatima à l'importance de manger une grande variété d'aliments. Ils insistèrent sur le fait que chaque groupe d'aliments jouait un rôle vital dans l'apport de nutriments essentiels à l'organisme. Inspirée par leurs idées, Fatima se mit à vouloir essayer de nouveaux aliments. Les Explorateurs de l'alimentation décidèrent de lui faire découvrir différents fruits et légumes qu'elle n'avait jamais goûtés auparavant. Ils se lancèrent donc dans un voyage magique pour apprendre à connaître et à comprendre l'importance de manger des aliments locaux et de saison.

Ils partirent en excursion dans une ferme locale, où ils cueillirent des produits frais et observèrent les avantages des méthodes d'agriculture biologique. Un couple de personnes âgées, passionné par la nourriture et la santé des enfants, y vivait. Ils recherchaient constamment de nouveaux moyens de s'assurer que les enfants de leur village reçoivent la meilleure alimentation possible. Ils avaient créé une petite école dans le village pour enseigner aux enfants la nutrition et l'importance d'une alimentation saine. Ils leur avaient également appris à préparer des repas simples et nourrissants qui leur apporteraient tous les nutriments essentiels dont ils avaient besoin. Chaque fois que Fatima goûtait un nouvel aliment, elle l'évaluait à l'aide d'un tableau sensoriel que les Explorateurs de l'alimentation et le couple de personnes âgées avaient créé. Ils notaient les saveurs, les textures et les couleurs de chaque aliment, encourageant Fatima à exprimer ses goûts et ses préférences.

En se promenant dans la ferme, les enfants rencontrèrent un vieux sage nommé Yusuf. Yusuf vivait à Foodlandia depuis près d'un siècle et avait été témoin des changements des saisons et de l'abondance des dons de la nature. Yusuf accueillit chaleureusement les enfants et partagea ses vastes connaissances sur la magie des aliments de saison et locaux. “Les enfants, disait-il, manger des aliments de saison et locaux n'est pas seulement bon pour le corps, mais cela aide aussi à protéger notre environnement et à soutenir les agriculteurs locaux”. Les enfants furent fascinés par les paroles de Yusuf et lui

demandèrent plus de détails. Yusuf sourit et poursuivit : “Imaginez les quatre saisons comme un grand festin”, disait-il. “Chaque saison apporte une variété de fruits et de légumes, tout comme les différents plats d'une table de banquet”. “Au printemps, la nature s'éveille et les asperges fraîches et croquantes, les fraises juteuses et les petits pois d'un vert éclatant font leur apparition.

Ces aliments nous apportent les nutriments nécessaires à notre croissance et à notre épanouissement”. Les yeux des enfants s'écarquillèrent de curiosité lorsque Yusuf décrivait la générosité de l'été. “L'été apporte une grande variété de fruits délicieux comme les succulentes pastèques, les cerises sucrées et les pêches dorées”, déclarait-il. “Ces friandises rafraîchissantes nous permettent de nous hydrater et nous donnent de l'énergie pour les aventures en plein air”. Au fur et à mesure que l'histoire progressait, Yusuf dépeignait les récoltes de l'automne. “En automne, expliquait-il, nous bénéficions d'une abondance de citrouilles, de pommes croquantes et de poivrons colorés. Ces aliments nous aident à nous préparer aux mois plus froids qui nous attendent et nous maintiennent en bonne santé ”.



Enfin, Yusuf arriva au grand final de son récit : l'hiver. “L'hiver peut sembler stérile et aride, mais il offre ses propres trésors”, révélait-il. “Savourez de délicieuses soupes chaudes préparées à partir de légumes-racines nourrissants comme les carottes et les pommes de terre. Régalez-vous bien au chaud de plats préparés avec des légumes verts d'hiver comme le chou frisé et les épinards”.

Les enfants furent envoûtés par les récits de Yusuf et furent impatients de profiter de la sagesse qu'il partageait. Le cœur plein de gratitude et d'enthousiasme, ils firent leurs adieux à Yusuf, sachant que leur voyage ne faisait que commencer.

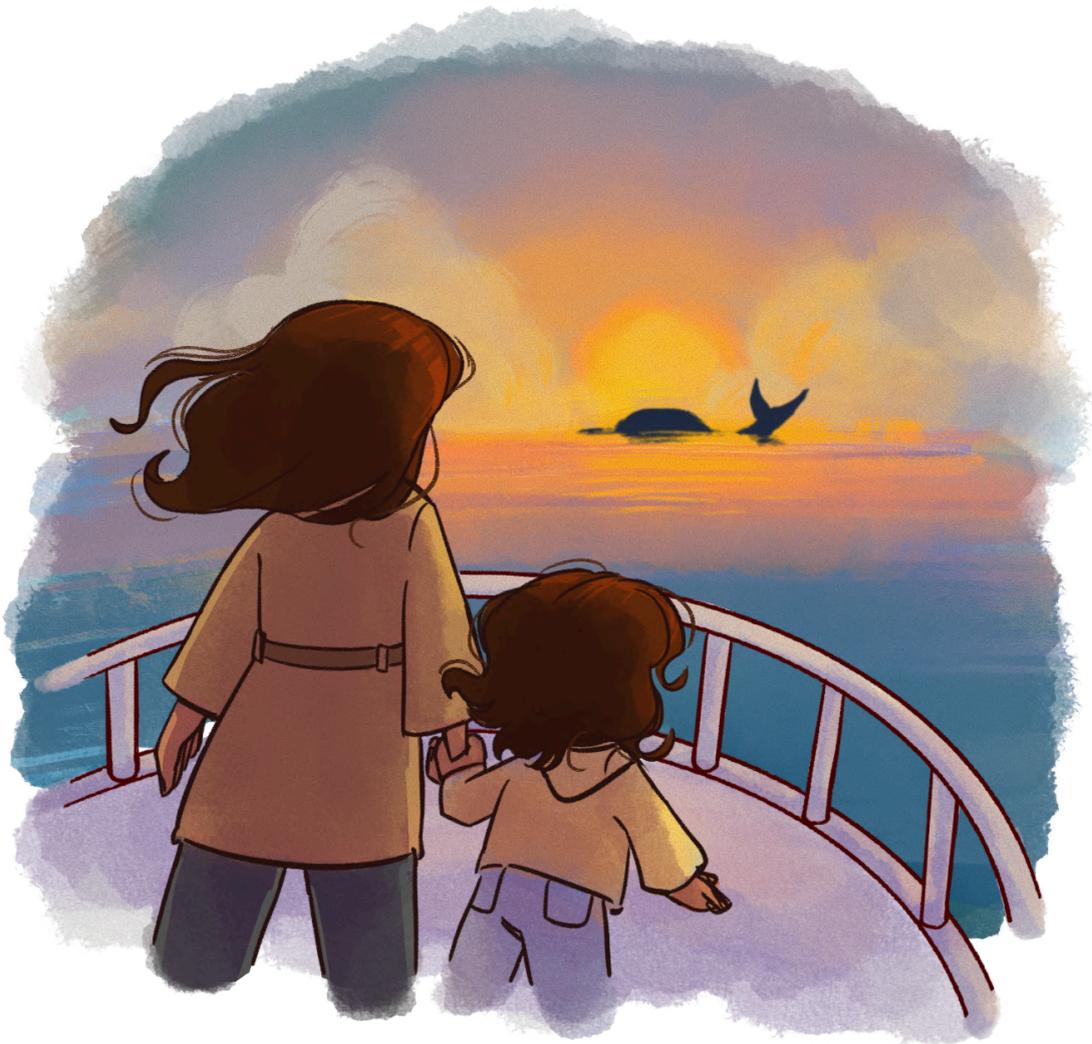
Bientôt, l'assiette de Fatima commença à se remplir d'une variété d'aliments nutritifs. Elle avait également incorporé des graines complètes comme le quinoa et le riz brun, des protéines maigres comme le poulet et le poisson, et des produits laitiers comme les yaourts et le fromage. Les Explorateurs de l'alimentation l'avaient aidée à comprendre l'importance d'une alimentation équilibrée et comment celle-ci lui donnerait l'énergie nécessaire pour explorer, apprendre et jouer. L'amélioration du régime alimentaire de Fatima s'accompagna d'une hausse de son niveau d'énergie. Elle se sentit plus enthousiaste et plus active, rejoignant les Explorateurs de l'alimentation dans leurs diverses expéditions et expériences. Ses amis furent ravis de constater l'impact positif de leur enquête et de leur dévouement pour le bien-être de Fatima. Ils se délectèrent des saveurs changeantes de chaque saison et apprirent à apprécier le lien entre la nourriture, la nature et leur propre bien-être.

Le conte des Explorateurs de l'alimentation sur le régime alimentaire et la nutrition des enfants eut un impact profond sur tous les membres de leur communauté. Les parents et les soignants commencèrent à intégrer le jeu "Nutri-Joy Adventure" dans leur routine quotidienne, rendant les repas passionnants et ludiques. C'est ainsi qu'au pays des aventures scientifiques, les Explorateurs de l'alimentation continuèrent à faire connaître l'importance d'une alimentation équilibrée et d'une bonne nutrition chez les jeunes enfants. Ils eurent un impact durable sur la santé et le bien-être des enfants du monde entier.

3

Les Murmures de la Méditerranée : Le Voyage de Sofia

Sophia Kourapidi



Le cœur de Sofia battait la chamade alors qu'elle montait sur le pont du grand navire, la main de sa mère fermement serrée dans la sienne. Les eaux bleues étincelantes de la Méditerranée s'étendaient devant elles, invitantes et mystérieuses. Sofia avait toujours été fascinée par la mer, mais elle n'aurait jamais imaginé avoir la chance de l'explorer d'aussi près un jour.

“Es-tu prête, ma chérie ?” demanda sa mère, ses cheveux noirs flottant au gré de la brise marine.

Sofia hocha la tête avec enthousiasme, ses boucles rebondissant sous l'effet de l'excitation. Elle n'arrivait pas à croire qu'elle allait vraiment faire un voyage autour de la Méditerranée à bord du navire sur lequel sa mère travaillait en tant que biologiste marine. C'était un rêve devenu réalité.

Une fois installées dans leur cabine, les yeux de Sofia se portèrent sur le hublot, où elle pouvait voir les vagues douces lécher le navire. Elle imagina toutes les créatures qui vivaient sous la surface, et son cœur palpitait d'impatience.

“Allons explorer le bateau !”, dit sa mère, interrompant ses pensées.

Sofia suivit sa mère dans les escaliers et sur le pont principal. Le navire était en effervescence, les gens se pressaient pour préparer le voyage. Les yeux de Sofia s'écarquillèrent en contemplant l'immensité du navire.



“Waouh”, souffla-t-elle alors que sa mère la menait jusqu’au bastingage.

“N'est-il pas magnifique ?” dit sa mère, les yeux pétillants de fierté.

Sofia ne pouvait qu’acquiescer. Le navire était comme rien de ce qu’elle avait vu auparavant. Elle sentait déjà l’aventure qui se préparait.

Alors que le navire quittait le port, Sofia et sa mère restaient au bastingage, regardant la terre disparaître lentement à l’horizon. Le cœur de Sofia battait de plus en plus fort, à la fois d’excitation et d’appréhension. Elle n’était jamais montée à bord d’un navire auparavant, mais elle était prête à affronter tout ce qui l’attendait.

À mesure que le soleil se couchait, le ciel se transformait en une toile de couleurs roses, violettes et oranges. Sofia s’appuya sur le bastingage, émerveillée par ces belles couleurs. Soudain, elle remarqua quelque chose qui bougeait dans l’eau.

“Regarde, maman !” s’écria-t-elle en pointant du doigt l’eau.

Les yeux de sa mère suivirent son regard, et elle sourit. Au loin, un grand rorqual commun nageait aux côtés du navire, son corps élégant glissant sans effort à travers l’eau.

“Quelle créature magnifique”, dit sa mère, la voix pleine d’émerveillement.

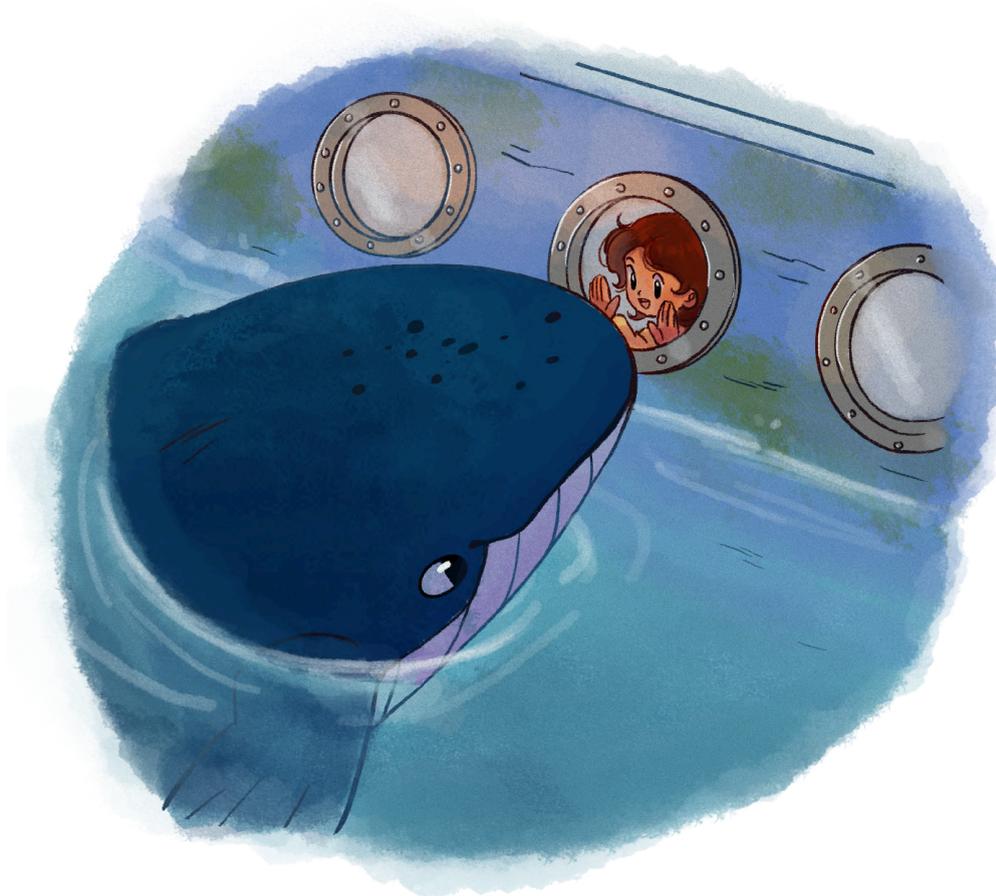
Les yeux de Sofia s’écarrillèrent d’admiration alors que le majestueux rorqual émergea de l’océan, ses mouvements gracieux semblant chorégraphiés. Elle ressentit un mélange de sérénité et de frisson, réalisant que cette rencontre avec une créature si magnifique resterait gravée en elle pour toujours.

Tandis que le navire poursuivait sa route à travers la nuit, Sofia et sa mère se retirèrent dans leur cabine, située au niveau inférieur du navire. Par le hublot, elles pouvaient voir les profondeurs sombres de la mer, illuminées de temps à autre par des créatures bioluminescentes.

Trop excitée pour dormir, Sofia resta éveillée, écoutant le bruit des vagues contre la coque du navire. Elle avait hâte de découvrir ce que le lendemain lui réservait.

Soudain, elle entendit un léger chuchotement et essaya de comprendre d’où il venait. En regardant par le hublot, elle le vit. Le rorqual se tenait devant elle, murmurant et frappant doucement la vitre avec son museau. Sofia, enthousiasmée, tendit la main et la posa sur le museau du rorqual à travers la vitre.

Le ronronnement mélodieux et profond du rorqual semblait résonner dans la poitrine de Sofia, faisant écho aux mystères de l’océan. En regardant dans les yeux du rorqual, elle sentit une connexion au-delà des mots, une compréhension silencieuse qui passait entre eux. La présence du rorqual semblait ancienne et sage, comme s’il portait en lui les secrets de la mer.



Soudain, le ronronnement du rorqual se transforma en une série de cliquetis et de sifflements complexes, presque comme une chanson. Sofia écouta attentivement, ressentant un sentiment d'urgence dans la communication avec l'animal. C'était comme si le rorqual avait un message vital à transmettre.

Et alors, le rorqual commença à parler.

“Salut, Sofia, comment vas-tu ?”

“Je vais bien !” répondit Sofia, les yeux brillants, “Et toi ?”

“Ça va, bien que les choses deviennent de plus en plus difficiles chaque année pour nous qui vivons ici. ”

“Pourquoi ça ?” demanda Sofia. “Je pense que tu vis dans le plus bel habitat de la Terre, la mer Méditerranée.”

“C'est vrai”, répondit tristement le rorqual. “C'est pourquoi il est encore plus triste de la voir se détruire.”

“Que veux-tu dire ?” demanda Sofia avec une pointe de crainte dans la voix.

“Le réchauffement climatique est une grande menace et a des effets désastreux sur la vie marine.”

“Qu'est-ce que le réchauffement climatique ?” demanda Sofia avec curiosité.

“Le réchauffement climatique, c'est le phénomène par lequel la température de notre planète augmente chaque année.”

“Et pourquoi cela arrive-t-il ? Pourquoi la température augmente-t-elle ?” demanda Sofia.

“Quand vous brûlez du charbon, du pétrole ou du gaz pour produire de l'électricité, faire rouler des voitures ou faire fonctionner des usines, cela crée des gaz spéciaux. Ces gaz montent dans le ciel et couvrent la Terre comme une couverture. Cette couverture retient plus de chaleur du soleil, rendant la Terre plus chaude qu'elle ne devrait l'être. Ainsi, le réchauffement climatique, c'est comme si la couverture de la Terre devenait trop épaisse et rendait notre planète trop chaude.

Tout comme tu aurais trop chaud avec trop de couvertures, la Terre a trop chaud quand il y a trop de ces gaz. Cette chaleur supplémentaire peut modifier le climat, faire fondre la glace et rendre la vie difficile aux plantes, aux animaux et aux humains.”

“C'est effrayant”, murmura Sofia en écoutant le rorqual continuer à parler du réchauffement climatique et de ses effets sur la planète. Il parla de la fonte des glaces, des migrations perturbées et des récifs coralliens blanchis.

“Y a-t-il quelque chose que nous, les humains, puissions faire pour arrêter le réchauffement climatique ?”

“Bien sûr ! Vous pouvez aider en utilisant moins de charbon, de pétrole et de gaz, et en utilisant à la place davantage le vent et le soleil pour produire de l'énergie. De cette manière, vous garderez la Terre confortable et habitable pour tout le monde ! Sinon, si la température continue d'augmenter, mon espèce et bien d'autres ne pourront pas survivre longtemps sur cette terre.”

D'un puissant coup de queue, le rorqual plongea dans les profondeurs sombres de la Méditerranée. Sofia resta là, regardant par le hublot et méditant sur les paroles du rorqual, jusqu'à ce que ses paupières deviennent lourdes et qu'elle s'endorme profondément.

Le lendemain, Sofia se réveilla excitée et courut chercher sa mère à bord. Elle raconta l'histoire du rorqual et tout ce qu'elle avait appris de cette rencontre. Elle parla à sa mère du changement climatique et du réchauffement de la planète, et n'arrêta pas de lui demander ce que l'on pouvait faire.

Sa mère écouta avec joie tout ce que Sofia avait à dire et se sentit très fière que sa petite fille soit si responsable et sensible à notre environnement naturel.

Elle expliqua à Sofia que c'était exactement le travail qu'elle et ses collègues faisaient. Ils étudient la vie marine et les problèmes du changement

climatique pour essayer de trouver des solutions.

Les yeux de Sofia s'ouvrirent en grand, emplis d'une détermination nouvelle tandis que sa mère parlait de leur travail. Elle ressentit une vague d'inspiration en elle, un désir brûlant de faire la différence, d'agir contre la menace imminente du réchauffement climatique.

Après la conversation avec sa mère, Sofia passa des heures à se plonger dans des livres, des articles et des documentaires sur le changement climatique. Elle s'attacha à comprendre les causes et les effets du réchauffement de la planète, à se renseigner sur les sources d'énergies renouvelables et les pratiques durables qui pourraient aider à lutter contre le phénomène.

Forte de ses connaissances et d'une passion ardente pour la préservation de l'environnement, Sofia décida de changer les choses dans sa propre vie. Elle commença par réduire son empreinte carbone de manière simple. Par exemple, elle marchait ou utilisait son vélo au lieu de demander des trajets en voiture, elle éteignait les lumières et les appareils lorsqu'ils n'étaient pas utilisés, et elle commença à cultiver un petit potager dans leur jardin pour réduire le gaspillage alimentaire et soutenir les produits locaux.

Mais Sofia ne s'arrêta pas là. Elle mobilisa ses amis et camarades de classe, organisant des campagnes de nettoyage de plage et les sensibilisant au fait que la protection de notre planète est une responsabilité que nous partageons tous.

Sofia avait commencé à faire une différence, et elle et sa mère étaient plus fières que jamais.



4

La petite fille et la Lune

Marie-Sarah Cabrillac



C'est un matin de décembre, alors qu'elle regarde la neige tomber, l'esprit apaisé et le cœur heureux, Manon chaudement nichée dans ses bras, que la mauvaise nouvelle tombe, comme un couperet. "Madame, votre fille est atteinte de drépanocytose, une maladie rare touchant notamment les populations méditerranéennes." La voix du médecin lui semble parvenir de très loin, ses oreilles bourdonnent. "Une maladie du sang, transmise par les parents..." "Détectée par des globules rouges en forme de faucille..." "Au niveau des traitements possibles..." Mais elle n'écoute plus et tourne de nouveau sa tête vers la fenêtre, où la neige continue de tomber.

Manon a grandi. La plupart du temps, elle a une vie normale : elle va à l'école, joue avec ses amis. Elle aime les puzzles, lécher le fond du plat à tarte et construire des cabanes dans le grand cèdre du jardin. Souvent, le soir, avec Maman, elle s'allonge dans l'herbe et regarde les étoiles. "Maman, est-ce que je pourrais un jour aller jusqu'à la Lune ?" lui demande-t-elle. "Peut-être ma chérie, si tu trouves une très très grande échelle".

Mais quand les crises surviennent, l'ombre de la faucille se profile. Heureusement, Maman est là pour prendre soin d'elle. Maman est une grande scientifique, elle travaille beaucoup, mais n'oublie jamais de lui raconter une histoire avant de dormir. Un soir, Manon lui demande de lui parler de son travail. Alors, Maman lui raconte :

"Imagine les milliards des cellules de ton corps. Chacune contient de l'ADN. L'ADN, c'est comme un long fil composé de quatre lettres, A, T, C, G, répétées des millions et des millions de fois. Cela forme comme une longue histoire, que chaque cellule va lire pour savoir ce qu'elle doit faire. Dans nos cellules, l'ADN est tout recroquevillé, cela ressemble à un bol de nouilles. Mais on dit que si on étirait tout l'ADN que l'on a en nous, on pourrait faire des milliers de fois l'aller-retour jusqu'à la Lune."

Maman lui dépose un baiser sur le front. "Bonne nuit ma chérie". Manon s'endort. Elle rêve. Elle marche sur un long fil d'ADN, et chaque pas l'éloigne de sa maison. Au loin, elle aperçoit la Terre, de plus en plus petite. Devant elle, la Lune brille, blanche et mystérieuse. Sous ses pieds, les marches défilent: A, T, C, G, A, T, C, G, les briques qui constituent les bases de l'ADN. Soudain, elle sent le sol s'effondrer sous ses pieds ; le A est devenu un T, le fil est rompu, elle tombe dans le vide, dans une mer de cellules rouges en forme de faucilles...



Elle se réveille en sueur, une forte douleur au thorax, symptôme d'une crise. Elle appelle Maman qui accourt, un verre d'eau à la main. "Bois ma chérie". Manon obéit et Maman repart lui chercher un verre d'eau, cette fois accompagné de son médicament censé apaiser la douleur. Elle l'avale, docile. Au bout de quelques heures qui leur semblent à toutes les deux une éternité, la douleur reflue peu à peu et Manon replonge dans le sommeil.

Les mois passent et les crises se répètent, de plus en plus fréquentes. Maman parle de transfusion, de greffe de cellules souches, les cellules à l'origine de nos globules rouges. Manon la voit chaque jour devenir plus soucieuse, des rides se creusent aux coins de ses yeux, elle n'entend plus son rire clair comme avant. Parfois, quand Maman la regarde, une ombre passe devant ses yeux.

C'est un soir d'été. La chaleur est accablante et Manon a passé la journée dans le jardin, à l'ombre d'un grand olivier, écoutant le bruit des cigales. De gros nuages noirs s'amoncellent au-dessus d'elle, annonciateurs d'orage. L'atmosphère est électrique et elle sent la tension de l'air dans chacune des cellules de son corps. Elle sursaute en entendant la porte claquer, mais ce n'est que Maman qui rentre du travail. La porte de la baie vitrée coulisse et Maman pénètre dans le jardin, en pleurs. Elle vient vers Manon et la serre dans ses bras. Au bout d'un long moment elle s'éloigne et s'exclame, d'un air triomphant "Enfin ! Ils ont enfin approuvé le traitement !". Elle éclate de rire, ce rire que

Manon n'avait plus entendu depuis longtemps, et se met à danser dans le jardin, alors que les premières gouttes commencent à tomber. Manon ne comprend toujours pas et la regarde d'un air perplexe.

Alors, elles s'assoient dans l'herbe et Maman lui raconte :

“Comme tu le sais, c'est un tout petit défaut dans ton ADN qui fait que tes globules rouges sont malades. C'est comme si tes cellules lisaient une mauvaise version de l'histoire, une histoire où il y aurait une faute d'orthographe. Un T au lieu d'un A, et tout est chamboulé. Maintenant, imagine un minuscule ciseau. Un ciseau magique qui serait capable de couper l'ADN. Imagine qu'on puisse diriger ce ciseau précisément où on veut. Grâce à ce ciseau, on peut maintenant modifier l'histoire, et rendre à tes globules rouges leur belle forme ronde... Le premier traitement vient d'être approuvé, il reste encore un long chemin à parcourir, mais il y a de l'espoir...” Elle sourit, et Manon lui sourit en retour.

Ce soir-là, elle rêve. De nouveau, le long fil d'ADN s'étend devant elle, jusqu'à la Lune. Elle avance et les quatre lettres clignotent sous ses pas comme autant d'étoiles. Mais cette fois elle ne tombe pas. Non, cette fois, elle aussi touchera la Lune du doigt.



5

Un chercheur est né

Marina Kagara



Georgios, jeune garçon de dix ans, grandissait sur une petite île de la mer Égée. En été, l'île était submergée par les touristes. Les ruines du temple d'Apollon, les chapelles blanches, les plages de sable, les eaux turquoise et la savoureuse cuisine bon marché de l'île attiraient des touristes des quatre coins du monde. Georgios aidait dans la taverne familiale, car il pouvait, grâce à Internet, communiquer parfaitement avec les touristes.

À la fin de l'été, la mer devenait calme. Les vents étésiens étaient passés et un vaste bleu s'étendait à l'horizon, là où le ciel et la mer se rejoignaient. Chaque soir, Georgios se rendait au quai du port, saluant le bateau de son grand-père, comme les marins rendaient hommage à ce célèbre capitaine de toute l'île, le capitaine Gerasimos. Son grand-père avait passé presque toute sa vie en mer. Georgios était encore petit quand le capitaine Gerasimos partit pour son dernier voyage, sans retour. Il se souvenait de lui, regardant calmement la mer, soupirant souvent.

“Grand-père, j'adore la mer ! Je veux devenir capitaine comme toi ! Voyager sur toutes les mers du monde !” lui dit-il un jour en son fort intérieur, espérant qu'il deviendrait son futur allié dans le conflit avec ses parents qui voulaient qu'il reste à terre et non qu'il devienne marin.



“Georgios, dans tes yeux bleus, je vois un océan entier ! Je te souhaite de connaître les profondeurs de la mer ! Ce n'est qu'alors que tu l'aideras quand elle aura besoin de toi !” lui répondit son grand-père en lui caressant ses cheveux.

“De quoi parles-tu, grand-père ? De quelle aide la mer entière aura-t-elle besoin de la part d'un seul homme ?” demanda Georgios, perplexe devant les mots étranges de son grand-père.

“Viendra un jour où tu comprendras par toi-même, Georgios” lui répondit-il sans plus d'explications.

Un jour, alors que Georgios nageait, il remarqua une quantité importante de mousse blanche et brunâtre à la surface de l'eau, alors que plus profondément la mer restait cristalline. Au fur et à mesure que le temps passait, la mousse progressa et les gens hésitèrent à nager, pensant que l'eau n'était pas propre. Il retourna à la taverne de ses parents et leur décrivit ce qui s'était passé sur la plage.

“Ne t'inquiète pas, mon Georgios, elle ne tardera pas à se dissiper” le rassura sa mère sans même interrompre la préparation du repas.

“Ce n'est pas la première fois, Georgios. Je ne sais pas comment ni pourquoi, mais demain la mer sera de nouveau cristalline” ajouta son père sans la moindre trace d'inquiétude, l'encourageant même à ne pas s'en faire. Cependant, Georgios voulait absolument savoir.

L'école étant encore fermée, il chercha des informations sur Internet, mais de nombreux termes scientifiques lui échappaient. Il se fatigua vite, frustré, et sa curiosité resta sans réponse. Finalement, il se rendit sur la place de l'île, où il retrouva ses amis et le match de foot lui fit oublier la mer et la mystérieuse mousse.

Quelques jours plus tard, Georgios remarqua qu'un bateau différent des autres était amarré au quai. Il s'approcha et lut l'inscription “Bateau de recherche”.

“Qu'est-ce que cela pouvait signifier ?” se demanda-t-il, continuant à inspecter le bateau pendant un moment. Ce n'était pas un grand bateau et il y avait des outils étranges sur le pont.

“Bonjour ! Je suis Gerasimos et voici l'équipe de recherche du bateau. Voudrais-tu voir de près un bateau de recherche ?” lui demanda gentiment un homme du bateau.

“Bonjour. Je suis Georgios. J'aimerais beaucoup. Cela vous dérange-t-il si je pose aussi des questions ?” lui répondit-il avec hésitation, car c'était la première fois qu'on l'invitait à une visite guidée d'un bateau.

“Pas du tout ! Je serais ravi de répondre à toutes tes questions” lui répondit poliment le chercheur. Georgios monta à bord du bateau, plein de curiosité, et

Gerasimos prit en charge la visite, commençant par le pont du bateau. Un petit gouvernail dominait le centre et à côté se trouvaient divers écrans, boutons, lumières et boussoles.

“Que c'est beau !” s'exclama Georgios, impressionné.

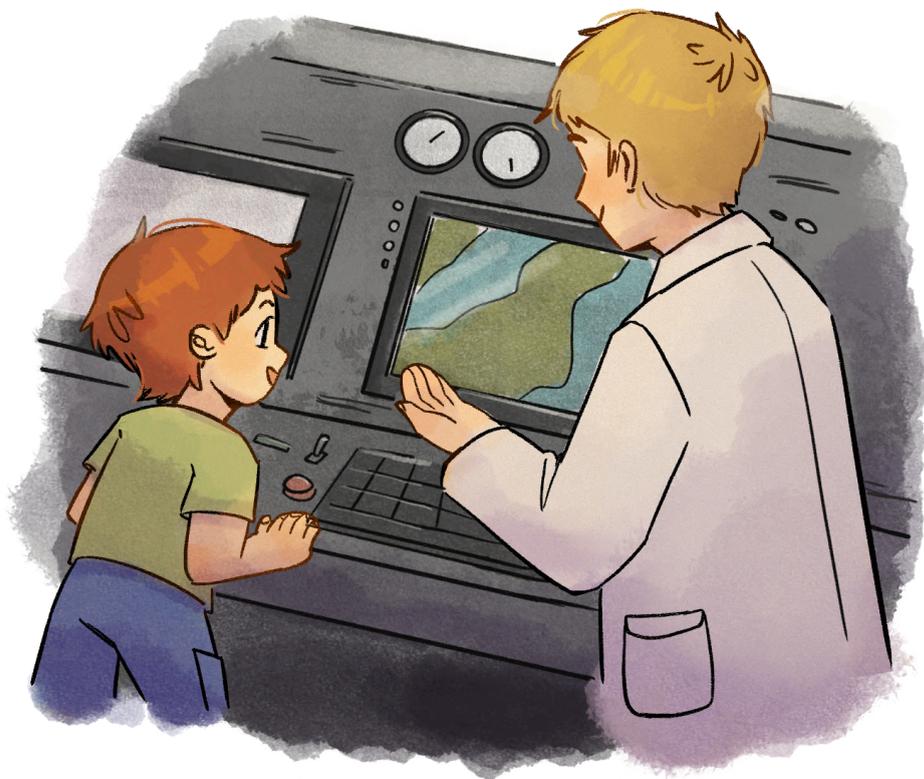
“C'est ici que notre capitaine dirige le bateau. Il donne des instructions pour le cap, surveille le radar, la boussole et utilise les jumelles pour regarder la mer au loin” expliqua Gerasimos. Ils avancèrent derrière le pont, dans un autre espace avec divers appareils et plusieurs ordinateurs. Sur une grande table se trouvaient étalées des cartes maritimes des zones où le bateau naviguait avec leurs profondeurs maritimes, ainsi que des instruments de mesure des distances.

“A quoi servent tous ces appareils ?” demanda Georgios.

“Ce sont des instruments pour surveiller le fond marin et les courants marins” lui répondit rapidement le chercheur, comme s'il attendait sa question.

“Donc, vous voyez au fond de la mer ?”

“Non seulement nous le voyons, mais nous enregistrons toutes ses caractéristiques. C'est-à-dire le relief du fond de chaque mer que nous traversons et en plus, nous mesurons les courants à différentes profondeurs. Regarde sur cet écran, ce sont des images du fond marin. Toutes ces lignes montrent des montagnes sous-marines et des ravins.”



“Et ces lignes compliquées, ce sont les courants marins ?” demanda Georgios.

“Exactement, Georgios ! Ensuite, nous envoyons toutes les données de la recherche par satellite directement à notre centre de recherche !” répondit le chercheur, satisfait de l'évolution de la visite.

Ensuite, Gerasimos et Georgios descendirent l'escalier menant au pont inférieur du bateau et, en ouvrant une porte rouge en métal, ils se retrouvèrent dans les laboratoires des chercheurs qui s'occupaient de l'environnement marin. Des tables, des petits et grands tubes, d'innombrables bouteilles de diverses tailles, des flacons, des ampoules, des étagères avec divers instruments et appareils parsemaient l'espace.

“Ici, c'est ce que nous appelons un laboratoire liquide, tous les échantillons de la mer y sont examinés. Nous séparons les organismes marins du sable et des autres matériaux, puis nous procédons à leur classification. Après avoir séparé certains organismes des autres, nous classons chacun dans une catégorie différente : c'est-à-dire s'il s'agit de poissons, de coquillages, d'étoiles de mer, de crabes, de crevettes, ou autres. Les plus petits organismes que nous ne distinguons pas bien à l'œil sont transférés dans un autre espace, où nous les observons au microscope. Viens, je vais te montrer” et il le conduisit dans une pièce voisine avec des microscopes.

“Ce sont des êtres vivants, Monsieur Gerasimos ! Ce sont comme des petits monstres !” s'exclama Georgios en voyant à travers un objectif spécial de petits êtres dans une goutte d'eau de mer.

“Nous les appelons planctons ! Ces organismes microscopiques flottent par milliards dans l'eau de mer et constituent une nourriture précieuse pour les baleines et les poissons” souligna-t-il au petit garçon.

“Suis-moi ! Je vais te montrer quelque chose qui va te passionner encore davantage !” dit le chercheur et, traversant un couloir étroit, ils sortirent sur le pont arrière. Georgios resta sans voix devant un robot sous-marin avec de nombreuses antennes, projecteurs et un long bras métallique.

“Un robot sous-marin ! Jusqu'où va-t-il ? Vous le pilotez, Monsieur Gerasimos ?” demanda Georgios, sans reprendre son souffle.

“Ce vaisseau-robot est guidé par le bateau. Il plonge de manière autonome, sans chercheur, jusqu'à 1000 mètres de profondeur. Avec son bras métallique, il attrape de petites pierres et des organismes du fond marin et les ramène au bateau pour étude. Grâce à ses caméras, les chercheurs surveillent sur les écrans du bateau l'environnement marin pendant que le sous-marin se déplace dans le fond et enregistre les organismes marins présents dans les grandes profondeurs où la lumière ne pénètre pas” expliqua le scientifique.

“Monsieur Gerasimos, quand je serai grand, je ferai des études pour devenir comme vous et j'explorerai les profondeurs de la mer avec un tel robot !” déclara Georgios avec détermination.

“Je te le souhaite de tout cœur, Georgios ! Il y a encore beaucoup à découvrir ! L'humanité en sait bien plus sur l'univers que sur les grandes profondeurs des océans !” dit avec insistance le chercheur tandis qu'ils se dirigeaient vers la sortie du bateau.

Georgios se souvient alors de l'écume dans la mer et décrit à Gerasimos ce qu'il a vu.

“L'écume qui se forme sur les plages, Georgios, est due à différents facteurs. La plupart du temps, elle est due à ces créatures microscopiques que tu as vues tout à l'heure sous le microscope, dans le...” Gerasimos s'arrêta volontairement.



“Dans le plancton !” répondit promptement Georgios.

“Bravo, Georgios ! À certaines périodes de l'année, leur population augmente tellement que lorsque ces micro-organismes meurent, ils se combinent à d'autres particules dans la mer, donnant cette écume, qui est ensuite transportée par les courants marins et les vagues jusqu'aux plages, proches ou lointaines. ”

“Ce n'est donc pas grave. On peut se baigner sans souci !”

“Pas toujours ! Parfois, cette écume peut être due à des matières polluantes que les gens jettent à la mer. Ces substances finissent également par se transformer en écume qui est transportée par les courants jusqu'au rivage.”

“Merci beaucoup, M. Gerasimos ! Aujourd'hui a été le jour le plus important de ma vie ”, déclara Georgios en serrant Gerasimos dans ses bras avec joie.

“Ne cesse jamais d'observer la mer, Georgios !” dit Gerasimos avec émotion. “Prends ce petit livre avec de belles photos d'organismes marins pour les reconnaître. C'est un cadeau qui te permettra de te souvenir de ta visite sur le bateau. Voici aussi ma carte avec mon adresse électronique, pour que tu puisses m'interroger sur tout ce qui te fascinera à l'avenir”.

Georgios quitta le navire avec hâte, celui-ci partirait vers sa base quelques heures plus tard. En s'éloignant de la jetée, il se remémora les paroles de son grand-père et serra le livre contre lui. Il deviendrait un scientifique marin et, à cette idée, il courut comme le vent, sifflant joyeusement, impatient de raconter à ses parents et à ses amis tout ce qu'il avait vu, entendu et appris.

6

Comme deux papillons

Gaspard Benenati



Comme tous les jours, Leila est descendue du bus scolaire et m'a serré dans ses bras. Nadia est aussitôt descendue, elle aussi.

Nadia et Leila étaient camarades de classe depuis de nombreuses années, elles s'étaient rencontrées à l'école maternelle et étaient devenues des amies inséparables.

J'ai demandé comment s'était déroulée la journée à l'école.

Leila m'a répondu : "Bien". Mais à ce moment-là, je savais quand elle disait la vérité et quand une pensée la tracassait.

Sur le chemin du retour, nous avons emprunté le sentier qui traverse le parc.

Nous marchions côte à côte, tandis que j'essayais de comprendre, en posant diverses questions, ce qui préoccupait Leila.

Devant mon insistance, elle m'a regardée, d'abord hésitante à l'idée de me confier son secret, elle a finalement poussé un soupir et commencé à me raconter :

"La maîtresse nous a expliqué qu'à l'intérieur de chacune de nos cellules se trouve l'ADN. L'ADN se lit comme un manuel d'instructions qui explique comment construire la cellule, le tissu, les organes, bref, comment le corps de chaque personne doit être construit." La maîtresse a ajouté que : "Les instructions qui sont lues à travers l'ADN sont appelées gènes et les gènes racontent également notre passé".



Puis, en la désignant du doigt, elle a dit : “Il est possible que Leila, compte tenu de son teint clair, ses cheveux roux et ses yeux bleus, ait pu avoir, il y a longtemps, des ancêtres normands. Ces caractéristiques, ces gènes, sont en effet plus fréquents chez les peuples du nord de l'Europe.

Nadia, en revanche, avec ses yeux sombres et ses cheveux noirs bouclés, a probablement des ancêtres arabes”.

J'ai regardé Leila d'un air un peu étrange. Je ne comprenais pas ce qui, dans ce discours, pouvait la gêner.

Leila m'a regardée et m'a dit : “J'ai toujours pensé que Nadia et moi étions pareilles. Le fait que nos ADN racontent des histoires différentes ne me plaît pas.”

Je comprenais maintenant ce qui la dérangeait.

J'ai regardé les deux filles et je leur ai dit de me suivre.

J'ai montré une chenille jaune sous les feuilles d'un mûrier, et une autre chenille rouge sous une feuille de cerisier.

J'ai expliqué : “Vous voyez ? Ces deux chenilles sont différentes, cependant, les instructions de leur ADN les obligeront toutes deux à construire un cocon.

Le processus sera le même, mais des cocons sortiront deux papillons très différents : l'un orange et l'autre bleu. Mais c'est exactement cela qui est beau : imaginez comme ce serait ennuyeux si tous les papillons, les fleurs, les animaux ou les gens étaient de la même couleur !



Une fois que les papillons ont quitté leurs cocons, ce qui les a conduits à devenir des papillons n'a plus d'importance : ils se déplacent de fleur en fleur et vivent leur vie.

Ce que les papillons ont hérité de leur ADN déterminera leur forme et leurs couleurs, mais ce qu'ils choisiront de devenir dépendra uniquement d'eux !”

Leila regarde Nadia et lui sourit. Elle a compris que même si elles semblaient l'opposé l'une de l'autre, même si leurs ancêtres respectifs venaient d'endroits différents, cela ne définissait pas qui elles étaient.

Nadia regarda Leila, puis dit d'un air de défi : “Celle qui arrive la première au pavillon gagne !”

Les deux filles coururent rapidement vers l'ancienne bâtisse qui se dressait au milieu du parc. Un pavillon constitué d'une arche normande surmontée d'une coupole arabe rose, typique de l'architecture arabo-normande.

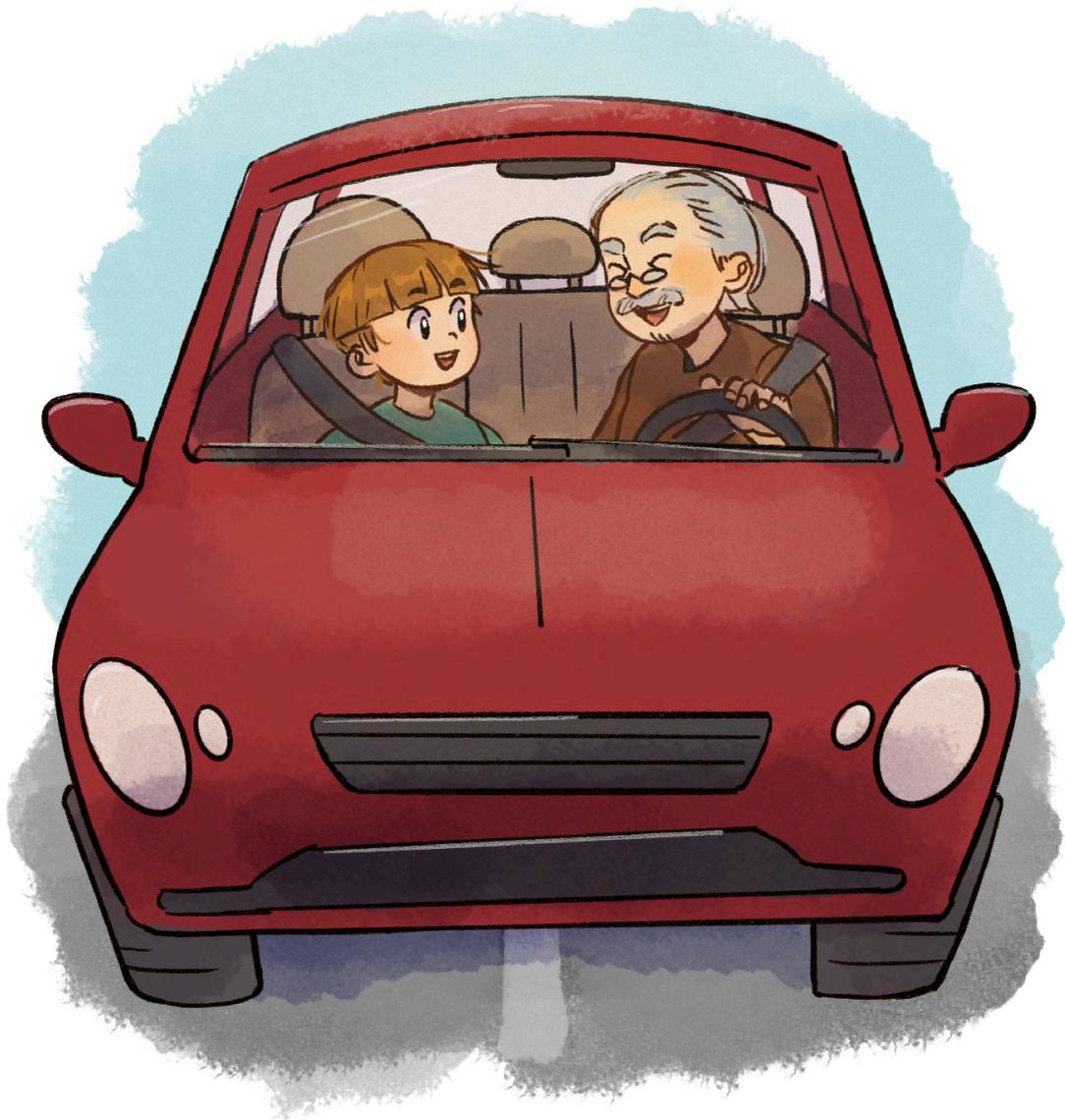
Assis sur un banc, je ne pouvais m'empêcher de penser au nombre de peuples qui sont passés par cette île au centre de la Méditerranée, laissant des traces et mêlant des signes de leur passage dans nos monuments, dans notre culture et dans nos gènes.

Quelle richesse...

7

Cherchez et vous trouverez

Marco Zaccari



“Allez, allez, joue au jeu du stationnement !” s’exclame Gigi, en regardant son grand-père qui conduit et s’approche du centre-ville avec la petite Panda.

“D’accord, d’accord, je vais refaire le tour de magie... Regarde... Juste une seconde de plus... Ça y est !”

“Mais grand-père ! Tu es vraiment un magicien ! Tu trouves toujours une place de parking pour te garer. Mais comment fais-tu ? Je veux apprendre moi aussi !”

“Hé hé” rigole Grand-père devant l’étonnement de son petit-fils. “C’est un secret très ancien que seuls quelques élus connaissent. En fait, maintenant que j’y pense, tu es assez grand pour l’apprendre, tu sais”.

Les yeux de Gigi se remplissent d’un enthousiasme naïf. “Moi aussi, j’aimerais reproduire ta magie !”

“D’accord, mais à une seule condition.” Le grand-père arrête la voiture et regarde son petit-fils en haussant les sourcils d’un air à la fois sérieux et amusé. “Il faut un engagement. Alors, voyons voir... En échange, tu devras me donner un de tes jouets préférés”.

Gigi a l’air un peu mécontent et son grand-père lui explique qu’il s’agit d’un secret important et que s’il veut le connaître c’est important de montrer sa reconnaissance par un geste tout aussi significatif.

Alors, ce soir-là, Gigi scrute attentivement l’intérieur d’une grande boîte et choisit un vieux jouet, plutôt abîmé et usé, mais qu’il chérit particulièrement. Il l’offre à son grand-père le lendemain.

“Voilà, maintenant je veux connaître ton secret pour faire de la magie”.

Son grand-père sourit, prend le jouet et dit d’un ton presque badin : “Très bien ! Maintenant que tu fais partie du cercle des rares personnes à connaître le secret, tu dois savoir que... tout ce à quoi tu penses très, très, très fort, deviendra réalité !”

Le petit Gigi fronce les sourcils, l’air plutôt confus. Grand-père s’en aperçoit et fait la remarque suivante :

“Vraiment, avec le parking, c’est exactement ce que je fais : j’y pense très fort et boum, je le trouve ! Tu n’y crois pas ? Fais l’expérience par toi-même : demain par exemple, passe la journée à penser à l’amitié et je suis persuadé que tu trouveras une multitude d’objets en forme de cœur. Mais il faut y réfléchir intensément et surtout ne jamais, au grand jamais, divulguer ce vieux secret à qui que ce soit.”

Le lendemain, Gigi trouve de nombreuses pierres et feuilles en forme de cœur. Il n’en revient pas ! Plus il y pense, plus il en trouve : des morceaux de papier, quelques confettis, et même un emballage de bonbons en forme de cœur. Gigi est tellement enthousiaste par cette formidable découverte qu’il remplit les

poches de son petit short avec un maximum d'objets à ramener à la maison.

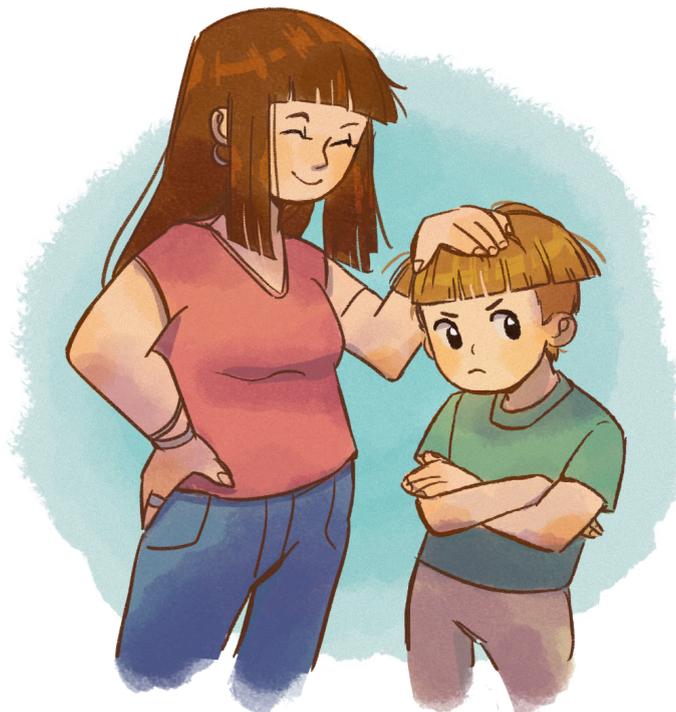
Ce soir-là, il est en train de ranger et d'admirer sa collection spéciale sur son lit. Sa mère entre, l'observe quelques instants puis lui demande : “Pourquoi as-tu besoin de tous ces cailloux, de toutes ces feuilles et de tous ces papiers ?”

Gigi ne peut contenir son excitation et s'écrie : “Maman, tu ne dois le dire à personne, promets-le-moi. Grand-père m'a appris que si je réfléchis beaucoup à quelque chose, je finis par le trouver, tout comme lui avec les places de parking. Tu as vu combien de cailloux en forme de cœur j'ai trouvés aujourd'hui ? Cela veut dire que je me suis bien concentré !”

Maman éclate de rire entre amusement et tendresse : “Ton grand-père est un grand farceur. Mais tu ne vois pas qu'il se moque de toi ?”

Gigi est confus, il ne comprend pas pourquoi sa maman dit cela devant tant de preuves accablantes soigneusement disposées sur le lit.

“Tu vois, mon petit” explique maman en caressant la tête de Gigi et laissant entrevoir un sourire de compréhension, “notre esprit, qui est à l'intérieur de cette petite boîte, ne peut pas compter toutes les pierres, mais te montre seulement celles qui t'intéressent. Certains disent que “le cerveau n'est pas statistique”, mais tu comprendras cela quand tu seras plus grand. Pour l'instant, retiens que c'est ainsi que nous fonctionnons. Écoute, demain essaie de penser à une couleur, mais tente de compter tous les objets qui n'ont pas cette couleur. Essaie et dis-moi ce que tu en penses.”



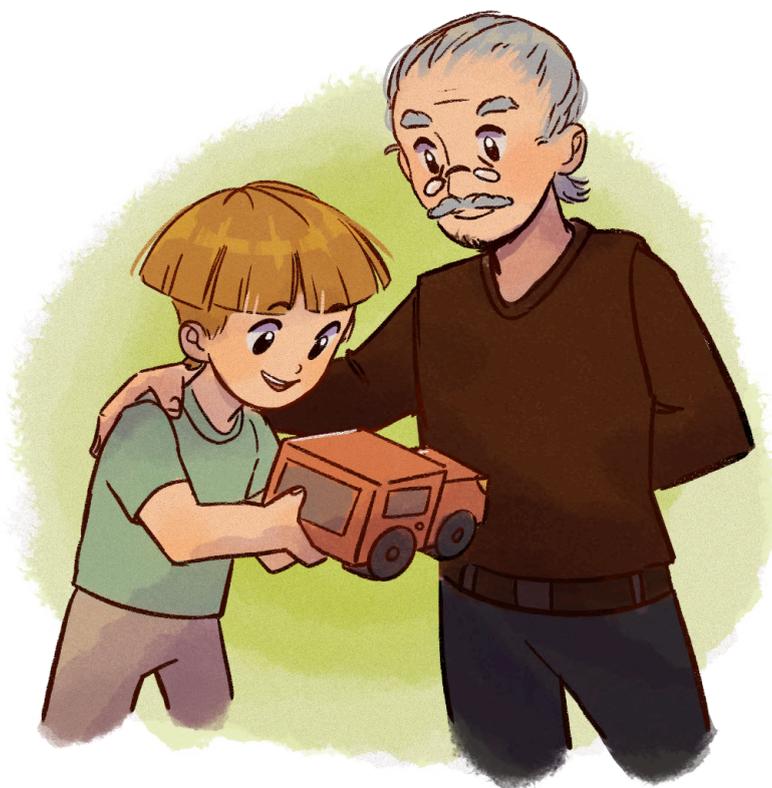
C'est ainsi que Gigi, le lendemain, sur les conseils de sa mère, s'efforce de penser le plus possible à la couleur jaune. Il ramasse des petites fleurs, des emballages et d'autres petits objets jaunes, tout en essayant de compter avec soin tous les autres objets qui lui sautent aux yeux.

De retour à la maison, il court immédiatement lui dire : “Maman, Maman, tu avais raison ! J'ai ramassé quarante-sept objets jaunes, mais j'en ai vu au moins deux cents d'autres couleurs et je me suis arrêté ! Quand je vais voir Grand-père, il va m'entendre !”

La fois suivante où Gigi rencontre son grand-père, il le taquine et le gronde en lui demandant de lui rendre son jouet. Grand-père acquiesce en souriant et regarde le petit avec tendresse sans dire un mot, puis il va dans l'autre pièce et revient avec un paquet à la main.

“Tiens, c'est pour toi”.

En déballant le paquet, Gigi découvre une nouvelle voiturette, identique à l'originale. Son grand-père, ayant remarqué que l'ancienne était cassée et irréparable, en avait acheté une autre dans un petit magasin du village.



“Maman a raison” , explique Grand-père, “Tout ce qu'elle t'a dit est vrai. Nous n'inventons rien, nous trouvons seulement ce que nous cherchons.”

“Alors la magie n'existe pas, Grand-père ?” demande Gigi, ravi du nouveau jouet mais aussi déçu par cette triste découverte.

“Elle existe, elle existe ! Et il faut y croire, car la magie réside justement dans le choix de ce que l'on veut trouver. Apprends à ne chercher que les bonnes choses, Gigi”.

Trente ans ont passé, Gigi est aujourd'hui adulte, il a une belle famille et, pendant son temps libre, il excelle en tant que cueilleur de champignons. Chaque fois qu'il remplit son panier, il pense avec douceur et gratitude à son grand-père farceur.

8

Les Gardiens de la Mer

Sonia Revelo Prieto



Dans un petit village côtier d'Espagne vivait une jeune fille nommée Ivet. Elle avait de longs cheveux châtain qu'elle portait toujours détachés et des yeux marrons qui reflétaient son infinie curiosité. Ivet était très aventureuse et amoureuse de la nature et des animaux. Chaque jour, elle allait à la plage pour explorer et jouer entre les rochers, où elle se sentait heureuse et libre.

Un été, la plage était remplie de touristes. Bien que ce soit excitant de voir tant de monde, Ivet remarqua que la plage était sale. Il y avait des emballages de nourriture, des bouteilles en plastique et d'autres déchets éparpillés dans le sable. La plage, autrefois belle, était maintenant sale et triste. Ivet se sentit inquiète pour la santé de la mer et de ses habitants.

Un jour, alors qu'elle ramassait des coquillages au bord de l'eau, Ivet trouva une conque brillante, différente des autres. En le touchant, elle sentit une douce vibration, et soudain, le coquillage se mit à briller d'une lumière douce. Intriguée, Ivet le rapprocha de son oreille et entendit une voix douce qui lui dit :

“Bonjour, Ivet. Je suis Néréide, un ancien esprit de la mer, protecteur de toutes les créatures marines. Ma mission est de prendre soin de l'océan, mais avec la pollution, mon travail est devenu très difficile. J'ai besoin de l'aide de personnes comme toi, qui aiment la mer et veulent la protéger. Cette conque magique te permettra de communiquer avec les animaux marins.”

Émue et un peu effrayée, Ivet répondit :

“Bonjour, Néréide ! Est-ce vrai que je peux parler avec les animaux de la mer ?”

Néréide confirma :

“Oui, Ivet. Et ils ont besoin de ton aide. La pollution est en train de détruire leur maison. J'ai vu comment les plastiques et les déchets envahissent leurs espaces. Voudrais-tu nous aider à sauver la mer ?”

Sans hésiter, Ivet accepta et commença son incroyable aventure. Elle accrocha le coquillage à son collier et plongea dans la mer. Bientôt, elle se retrouva entourée de créatures marines : un poulpe nommé Triton, une tortue nommée Galatée, et un lion de mer nommé Nautilus. Chacun raconta à Ivet comment les déchets et les plastiques détruisaient leurs habitats.

Triton était un poulpe sage et joueur. Il expliqua à Ivet que les sacs en plastique qui flottaient dans l'eau ressemblaient à des méduses, un aliment qu'il mange avec d'autres poulpes.

“Les sacs s'enroulent autour de mes tentacules, et mes amis et moi ne pouvons pas distinguer la vraie nourriture des déchets. En plus, si nous essayons de les manger, cela peut nuire à notre santé”, dit Triton, l'air inquiet.



Galatée, une tortue à la carapace dorée et aux yeux brillants, montra comment les filets de pêche abandonnés piégeaient les tortues et leur causaient de graves blessures.

“Je me souviens d’un été où un filet m’a complètement piégée. C’était terrifiant, dit Galatée. Beaucoup de tortues n’ont pas la chance d’être secourues. Ces filets, avec d’autres plastiques, peuvent nous blesser aux nageoires ou rendre la nage difficile.”

Nautilus, un lion de mer au grand cœur, expliqua à Ivet que les plastiques piégeaient les petits poissons et endommageaient les récifs coralliens.

“La première fois que j’ai vu un morceau de plastique coincé dans un corail, je pensais que c’était une nouvelle espèce. Mais rapidement, je me suis rendu compte qu’il causait des dégâts. Les plastiques étouffent les coraux, les empêchant de grandir et de fournir un abri à de nombreux animaux marins, dit Nautilus.”

Après avoir écouté les histoires des animaux, Ivet décida qu’il fallait agir immédiatement. Elle rassembla ses amis et sa famille pour aider. Ensemble, ils planifièrent un nettoyage de la plage et une campagne de sensibilisation dans le village.

Avant de commencer le nettoyage, Ivet et sa grand-mère Isabel organisèrent un petit atelier pour les enfants du village. Elles montrèrent des

expériences simples, comme mettre un morceau de plastique dans l'eau et voir comment il flotte, en expliquant pourquoi cela est dangereux pour les animaux marins. Elles firent aussi une expérience pour montrer comment le plastique se décompose en microplastiques, en râpant une vieille bouteille pour en faire des petits morceaux. Les enfants furent surpris de voir comment quelque chose de si petit pouvait causer autant de dégâts.

Pendant la campagne de nettoyage, Ivet et ses amis installèrent des panneaux en plusieurs langues pour que tous les touristes puissent comprendre. Les panneaux disaient: "Soyez un gardien de la mer ! Ramassez vos déchets et laissez l'eau limpide". De plus, Ivet et ses amis parlèrent aux touristes pour leur expliquer comment leurs actions pouvaient affecter la mer et les animaux.

Ils travaillèrent en équipe pour créer des panneaux colorés qu'ils accrochèrent partout dans le village, invitant tout le monde à se joindre à leur mission de nettoyage de la plage. Les panneaux disaient : "Faites-le pour la mer, venez aider ! Avec des gants et des sacs, nous allons nettoyer la plage !".

Avant de commencer le nettoyage, Ivet inventa une chanson que tout le monde chanta pendant qu'ils travaillaient :

*Nous voulons rendre la plage propre,
Où les vagues pourront se reposer.
Sans plastiques ni déchets,
Une mer limpide, sans regrets.
Les tortues et poissons veulent vivre,
Dans une mer propre et sans souffrance.
Avec nos mains nous pouvons aider,
Pour que la mer puisse étinceler.*

Le jour du nettoyage, Ivet, ses amis et de nombreux bénévoles ramassèrent des montagnes de déchets de la plage. Les animaux marins, reconnaissants, observaient depuis l'eau. Triton aidait à trouver des plastiques entre les rochers, Galatée montrait les zones les plus affectées, et Nautilus amusait les enfants avec sa présence joyeuse.

Pendant le nettoyage, Triton décida de faire une petite farce pour égayer l'ambiance. Il se cacha derrière un grand rocher et, alors que tout le monde était concentré, il surgit en lançant des jets d'eau avec ses tentacules, arrosant Ivet et ses amis par surprise.

"Triton ! cria Ivet en riant. Tu nous as trempés !"

Tout le monde se mit à rire et à sauter pour éviter les jets d'eau, tandis que Triton se déplaçait rapidement d'un côté et de l'autre.

“Je voulais juste rafraîchir la journée et rendre le nettoyage plus amusant !” répondit Triton avec un sourire malicieux, continuant de lancer des jets d’eau.

L’atmosphère se remplit de rires et de joie, et tous se sentirent revigorés pour poursuivre leur mission importante.

Pendant que Ivet et ses amis ramassaient les déchets, ils trouvèrent une zone particulièrement difficile, pleine de filets de pêche et de plastiques coincés entre les rochers. Ils travaillèrent dur pour libérer cette zone. À un moment, Ivet se sentit accablée par la quantité de déchets, mais elle sentit alors la vibration du coquillage autour de son cou.

Néréide lui parla doucement: “Savais-tu que la mer Méditerranée abrite plus de 17 000 espèces différentes ? Cette grande biodiversité est cruciale pour maintenir la santé de la mer. Les scientifiques ont découvert qu’avoir de nombreuses espèces aide la mer à rester en équilibre. Mais la pollution met tout cela en danger.

Chaque petite action compte pour protéger la mer. Tu fais un travail formidable, la mer a besoin de toi.”



Avec une nouvelle énergie, Ivet entraîna son équipe pour dégager la zone.

Après le nettoyage, Ivet et les bénévoles discutèrent avec la communauté sur la manière de réduire l'usage de plastiques et de le recycler correctement. Ils placèrent d'autres panneaux dans le village pour rappeler à tous l'importance de garder les plages propres et de protéger la vie marine. Ivet organisa également des conférences, pour les touristes dans les hôtels et pour les habitants, sur l'impact des déchets sur l'environnement marin, expliquant comment les plastiques nuisent aux animaux et comment nous pouvons les aider.

En plus du nettoyage, Ivet et ses amis décidèrent de créer des solutions plus durables. Avec l'aide des habitants, ils installèrent des points de recyclage sur la plage avec des conteneurs où les touristes pouvaient déposer leurs plastiques, bouteilles et autres déchets. Ils commencèrent aussi à proposer des filets biodégradables pour les pêcheurs locaux, car ces filets se décomposent dans l'eau sans nuire aux animaux marins, contrairement aux filets en plastique.

Avec le temps, la plage du village devint un endroit propre et sûr pour les animaux et les humains. Ivet continuait de rendre visite à ses amis marins, toujours avec le coquillage magique. Elle apprit beaucoup sur la biodiversité marine et l'importance de la préservation de l'environnement.

En voyant la plage propre et les animaux heureux, Ivet se sentit satisfaite et fière de ce qu'ils avaient accompli. Elle comprit que la vraie magie n'était pas dans le coquillage, mais dans le pouvoir des personnes à faire le bien.



9

La Terre qui était triste

María Elena Carra Artero



Il y a bien longtemps, sur un continent ancien et plein de mystères, il y avait un lieu magique où les merveilles de la science exerçaient leur pouvoir sur les secrets de la nature. Dans cet endroit spécial, vivait un groupe de jeunes chercheuses brillantes, connues de tous sous le nom de "Petites Chevaleresses Scientifiques". Ce groupe d'amies inséparables avait fait du laboratoire de l'école sa maison, un espace où les tubes à essai et les microscopes partageaient la vedette avec les cahiers d'expériences et les plantes en pot. Mais ce qui distinguait le plus ces petites scientifiques, ce n'était pas seulement leur savoir, mais aussi leur amour indéfectible pour leur amie la plus chère et la plus ancienne, la Terre.

D'aussi loin qu'elles pouvaient se souvenir, la Terre avait toujours été leur amie. C'était une amie généreuse, toujours souriante, qui leur offrait son air pur, que tous appelaient "atmosphère", son sol fertile où elles pouvaient faire pousser des plantes et jouer, et ses mers cristallines, en particulier la magnifique Méditerranée, où le groupe de scientifiques avait l'habitude de nager et d'explorer. La vie dans le laboratoire et au-delà de ses murs avait toujours été joyeuse et pleine d'aventures grâce à la Terre, leur protectrice et confidente.

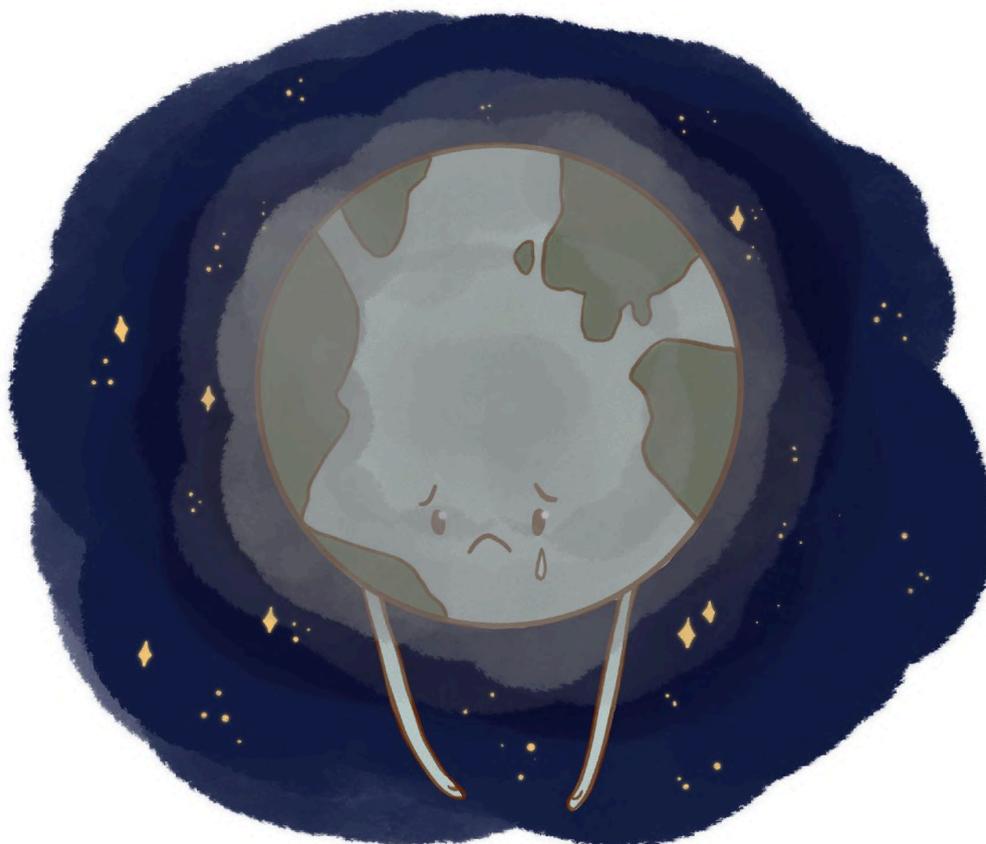
Mais un jour, tout a changé. Les Petites Chevaleresses Scientifiques commencèrent à remarquer quelque chose d'étrange. La Terre, qui avait toujours été si joyeuse et vivante, ne souriait plus comme avant. Il y avait quelque chose dans ses yeux, une lueur terne, une tristesse qu'elles ne pouvaient pas comprendre. Inquiètes, les scientifiques décidèrent d'aller voir de plus près. Elles enfilèrent leurs petites blouses blanches, affûtèrent leurs crayons et s'assirent en cercle pour discuter de ce qu'elles avaient vu. La Terre était triste, et cela inquiétait les Petites Chevaleresses Scientifiques au plus profond de leurs cœurs.

Déterminées à aider leur amie, les petites scientifiques décidèrent que la meilleure façon de comprendre ce qui arrivait à la Terre était de le lui demander directement. Avec beaucoup de douceur, elles s'approchèrent d'elle et, avec la chaleur que seuls les vrais amis peuvent offrir, elles lui dirent :

“Amie Terre, veux-tu nous dire ce qui ne va pas ?”.

La Terre, qui jusque-là avait gardé le silence sur sa douleur, poussa un profond soupir. Elle semblait soulagée que ses amies aient remarqué sa tristesse, mais aussi abattue par l'ampleur de son malaise.

“Je suis très triste parce que je suis malade”, avoua la Terre d'une voix qui semblait venir du plus profond d'elle-même, “Il y a trop de fumée partout et j'ai du mal à respirer.”



Les paroles de la Terre stupéfièrent complètement le groupe de scientifiques. Pendant quelques instants, le silence régna, un silence pesant que seul le bruissement d'une feuille ou le murmure du vent parviendraient à rompre. Les petites scientifiques regardèrent autour d'elles d'un œil nouveau, essayant de comprendre la gravité de la situation. C'est alors qu'elles réalisèrent que l'air, autrefois si bleu et limpide, était devenu gris et terne, que la mer avait perdu son éclat caractéristique et que le soleil, qui brillait toujours d'un vif éclat, était à peine visible à travers une épaisse couche de fumée. Même l'arc-en-ciel, qui avait si souvent illuminé le ciel après la pluie, semblait avoir disparu, comme si ses couleurs avaient été volées par cette maudite fumée.

Elles comprenaient maintenant pourquoi leur amie la Terre était si triste. Mais ce n'était pas suffisant de le savoir. Les Petites Chevaleresses Scientifiques savaient qu'elles devaient agir. Elles ne pouvaient pas rester les bras croisés pendant que leur amie souffrait. Elles devaient trouver l'origine de cette fumée et découvrir une solution. Décidées à agir, elles s'armèrent de leurs loupes, microscopes, jumelles, et de tous les instruments de laboratoire dont elles pourraient avoir besoin. Elles se répartirent en groupes, chacun avec une mission spécifique, et partirent vers différents territoires : grandes villes, petites villes et villages côtiers.

Elena, l'une des plus perspicaces du groupe, commença ses recherches dans les villes. Jumelles en main, elle observa la fumée grise s'échapper des voitures et des motos qui circulaient sans relâche dans les rues. Cette fumée, pensa-t-elle, était comme un poison qui se répandait dans l'air, souillant tout sur son passage. Elle nota soigneusement ses observations et décida de poursuivre son enquête ailleurs.

Pendant ce temps, Mia, une autre scientifique, s'intéressa aux grandes usines qui se trouvaient à la périphérie des villes. Ces usines, qui produisaient tout, de la nourriture aux vêtements en passant par les jouets, étaient également à l'origine de la fumée grise. Mia observa les énormes panaches de fumée qui s'échappaient des cheminées, obscurcissant le ciel et polluant l'air que tout le monde respirait. Elle savait que ces usines étaient indispensables à la vie quotidienne, mais elle comprenait aussi que leur fonctionnement contribuait à la souffrance de son amie la Terre.

Sofia, quant à elle, décida d'enquêter sur les centrales électriques, ces lieux où l'on produit l'énergie qui fait fonctionner les lumières, les appareils électroménagers et bien d'autres choses encore. Loupe à la main, elle observa comment ces centrales émettaient de grandes quantités de fumée tout en produisant de l'électricité. Il était évident que cette fumée rendait également la Terre malade, et Sofia se sentit plus déterminée que jamais à trouver une solution.

Enfin, Alicia, la plus curieuse du groupe, décida de s'intéresser à la mer Méditerranée, cette mer qu'elles aiment tant. En analysant l'eau avec son microscope, elle fit une découverte alarmante : la fumée grise qui recouvrait l'atmosphère faisait monter la température de l'air, ce qui à son tour réchauffait la mer. Une substance vitale, l'oxygène, s'échappait alors de l'eau, privant les poissons d'air pour respirer. Les poissons, qui nageaient auparavant joyeusement et pleins de vie, semblaient désormais malades et affaiblis. Sofia savait que si rien n'était fait rapidement, non seulement la Terre, mais aussi ses habitants, seraient en grand danger.

Après avoir recueilli toutes ces informations, les Petites Chevaleresses Scientifiques retournèrent à leur laboratoire. Elles y rencontrèrent la Terre pour lui faire part de leurs découvertes. La situation était grave, mais maintenant qu'elles connaissaient la source du problème, elles savaient qu'elles devaient trouver une solution. Mais elles ne pouvaient pas le faire seules. Elles avaient besoin de la sagesse de ceux qui étaient présents depuis la nuit des temps : la Lune mystique et le Soleil tout-puissant.

“Qu'y a-t-il, Terre ?” demandèrent la Lune et le Soleil à l'unisson, lorsque le groupe de scientifiques leur raconta ce qui s'était passé.

“Je suis malade et très triste” répondit la Terre “parce que les usines et les véhicules dégagent tellement de fumée que je ne peux plus respirer. Les Petites Chevaleresses Scientifiques ont fait tout leur possible pour m'aider, mais nous ne savons pas comment arrêter cette fumée sans fermer les usines et arrêter les véhicules.”

La Lune, toujours réfléchie, et le Soleil, à l'énergie inépuisable, se penchèrent sur la situation. La fermeture des usines et l'arrêt des véhicules semblaient être une solution immédiate, mais ils en mesurèrent aussi les conséquences. La vie quotidienne en serait affectée : sans usines, pas de production de nourriture, pas de vêtements, pas d'électricité... Comment les gens pourraient-ils vivre sans ces éléments essentiels ?

La Lune, avec l'éclat serein, eut l'idée d'essayer de faire fonctionner l'usine avec son énergie, pour qu'il n'y ait plus besoin de brûler du charbon, et que les usines cessent de produire de la fumée.

Avec toute sa concentration, elle envoya son énergie vers les usines, essayant de les faire fonctionner sans émettre de fumée. Mais elle avait beau essayer, sa douce lumière ne suffisait pas à générer l'énergie nécessaire.

Les Petites Chevaleresses Scientifiques se tourna alors vers le Soleil, lui demandant d'utiliser sa puissante lumière pour tenter la même chose. Le Soleil, toujours prêt à aider, concentra toute son énergie sur les usines.



Avec sa lumière intense et son immense énergie, il fit fonctionner les usines sans produire la fumée grise qui faisait tant de mal à la Terre.

Il a réussi ! L'énergie du Soleil, pure et renouvelable, avait remplacé les sources d'énergie qui auparavant produisaient de la fumée. Les usines commencèrent à fonctionner proprement et, peu à peu, le ciel s'éclaircit. L'air gris redevint bleu, la mer retrouva son éclat et l'arc-en-ciel, qui avait disparu, retrouva ses couleurs vives.

Grâce aux Petites Chevaleresses Scientifiques et à leur recherche inlassable d'une solution, la Terre retrouva le sourire. Le monde retrouva son équilibre et chacun, des plus petites créatures aux humains, put vivre sur une planète propre et saine.

Les Petites Chevaleresses Scientifiques avaient montré qu'avec de la curiosité, du dévouement et de l'amour pour la Terre, n'importe quel problème, aussi grand soit-il, peut être résolu. C'est ainsi que la planète continua à tourner sous le ciel bleu, assurée d'être entre de bonnes mains.



10

Le réveil d'Irène

Sara García de Pablo



Dring, dring, dring !

Le réveil sonna à côté de l'oreille d'Irène. “Vieux bidule ! Qui a inventé un tel instrument de torture ?” Elle tâtonna sur la table de chevet jusqu'à ce qu'elle réussisse à l'arrêter. Elle se réveillait toujours de mauvaise humeur à cause de ce son désagréable qui l'arrachait impitoyablement des bras de Morphée.

Elle sauta du lit et commença à s'habiller. Aujourd'hui, c'était le début des vacances de sa mère, et même si elle était encore de mauvaise humeur à cause de son réveil brutal, l'excitation du voyage à Athènes améliora rapidement son humeur. Il ne lui fallut pas longtemps pour se préparer et elle sortit de la maison, son sac à dos sur l'épaule, suivie par sa mère qui lui tendit son réveil d'un air éloquent. Même en vacances, elle n'arrive pas à s'en débarrasser !

“Ne me regarde pas comme ça. Il va falloir se lever très tôt si on ne veut pas mourir de chaud.”

“Si j'avais un téléphone portable, je n'aurais pas besoin de le transporter.”

“Tu en auras un quand tu seras plus grande. Garde-le dans ton sac à dos et n'oublie pas de le sortir quand nous passerons au contrôle de sécurité de l'aéroport.”

Un instant plus tard, elles se délectèrent dans un restaurant au pied de l'Acropole puis allèrent assister à la relève de la garde parlementaire. Au bout d'un moment, Irène ne supporta plus la chaleur étouffante et alla s'asseoir à l'ombre de la place Syntagma. Lorsqu'elle arriva à la fontaine, elle perdit l'équilibre et tomba dans l'eau la tête la première.

Elle reprit instantanément ses esprits et sortit en éclaboussant le ruisseau. “Comment ça, un ruisseau ?” En recrachant l'eau qu'elle avait avalée, elle regarda autour d'elle et fut stupéfaite : tout avait changé ! Les grands bâtiments avaient disparu, tout comme la fontaine et le parlement lui-même. Tout autour d'elle s'étendait un paysage naturel, traversé par une rivière entourée d'arbres. Un garçon vêtu d'une tunique courte courait dans sa direction.

“Tu vas bien ?” dit-il en l'aidant à sortir de l'eau.

“Oui, ça va... je crois.”

“Tes vêtements sont trempés. Où habites-tu ? Je vais vous raccompagner.”

“Je... je ne sais pas où j'habite.” Devant le regard perplexe du jeune homme, elle rectifia. “C'est juste que je ne suis pas d'ici et que je me suis perdue.”

“Je vois bien. Tes vêtements sont très étranges. Heureusement, l'académie de mon oncle n'est pas loin. Tu peux y passer la nuit et demain nous irons à la recherche de ta famille.”

“Ton oncle ne va-t-il pas se fâcher ?”

“Non, mon oncle Aristocle accueille beaucoup d'élèves dans son académie. Une de plus passera inaperçue. Au fait, je m'appelle Espeusipo.”



“Moi, c'est Irène.”

Sans plus attendre, il la tira et la conduisit à travers la forêt jusqu'à l'académie, un ensemble de bâtiments dédiés à des usages variés. À l'entrée, il avait un panneau qui disait : "Nul n'entre ici s'il ne connaît pas la géométrie". Son nouvel ami lui fit visiter les lieux avec fierté. “ Ici, c'est la bibliothèque, ici, la salle à manger, tu vois la cuisine à côté ? ” Il l'emmena dans les dortoirs et lui prêta des vêtements secs. Il lui fallut un certain temps pour enfiler les "himations", comme les appelait Espeusipo, mais lorsqu'elle en est sortie, Irène ressemblait à l'un des étudiants.

Ils effectuèrent une multitude de petites tâches autour de l'académie et avant d'aller se coucher, ils remplirent quelques pots dans le coin des dortoirs. Bien qu'elle se trouvât dans un endroit étrange, Irène s'endormit presque immédiatement, souhaitant qu'à son réveil, tout cela n'ait été qu'un rêve.

Un bruit assourdissant la réveilla brutalement. Le réveil sonnait

inlassablement, comme tous les jours. “Foutu réveil, je n'arriverai jamais à me débarrasser de toi !” s'écria-t-elle avec colère. Les exclamations étouffées qu'elle entendit autour d'elle lui firent ouvrir les yeux : elle était toujours à l'académie ! Rougissant fortement, elle se recula et tira les couvertures du "kline" sur son nez. Tout le monde autour d'elle éclata de rire, puis continua comme si de rien n'était.

“Allez, Irène ! Il faut qu'on se lève, sinon on n'aura pas de petit déjeuner.” Espeusipo, qui semblait plein d'énergie le matin, l'aida à plier la couverture. “Au fait, qu'est-ce que tu as dit tout à l'heure ? Quelque chose à propos d'un "réveil”.

“Je parlais du réveil” dit-elle en désignant le pot dans le coin “Même si je n'en ai jamais vu de pareil”.

“C'est une invention de mon oncle, quel drôle de nom tu lui as donné !” dit-il entre deux rires. “C'est normal que tu ne l'aies pas vu avant. Viens, je vais te le montrer.”

Irène s'approcha avec curiosité de la tour de casseroles.

“Regarde, c'est une "clepsydre" ici, elle sert à mesurer le temps, tu vois les marques ? Elle utilise l'eau qui s'écoule par cet autre trou. Ainsi, nous savons combien de temps durent les cours ou combien de temps libre nous avons pour nous reposer. C'est un système très pratique.”



¹ Le *kline* (du grec κλίνη, et au pluriel klinai) est un ancien type de meuble, une sorte de divan ou de lit qui était utilisé par les anciens Grecs et plus tard par les Étrusques et les Romains lors de leurs symposia ou de leurs équivalents dans la société romaine.

“Oui, il semble utile. Mais ce ne sont pas les gouttes d'eau qui tombent qui m'ont réveillé, c'est ce bruit infernal. Comment fait-il ce bruit ?”

“Eh bien, avec les deux récipients qui se trouvent en dessous. Quand le deuxième se remplit d'eau, parce qu'il est scellé, l'air à l'intérieur ne peut pas sortir et va dans le troisième qui est en dessous. L'air sort donc par cette petite jarre en terre cuite qui a un petit trou sur le dessus et qui fait ce bruit. C'est comme un sifflet.”

Irène le regarda, bouche bée, fixant la tour de jarres avec incrédulité. Comme ça fait beaucoup de bruit, on se réveille tout de suite. Nous ne perdons donc pas de temps. D'ailleurs, à propos de temps, si nous ne nous dépêchons pas, nous serons en retard en classe et mon oncle me grondera, c'est lui le professeur.

Après avoir attrapé à la hâte un morceau de pain aux figes sèches et du vin coupé d'eau, ils se dirigèrent vers une clairière de la forêt d'Academo où le professeur les attendait assis sur un banc de pierre entouré d'élèves. L'atmosphère était sereine, entre les oliviers et le murmure de la rivière Cephysus.

Le cours commença par un dialogue sur la nature et le bien, sujets que le professeur considérait comme fondamentaux pour une vie épanouie. Les élèves l'écoutaient attentivement, intervenaient par des questions et des commentaires. Le professeur les guidait patiemment, utilisant sa méthode socratique pour les aider à réfléchir.

Après quelques heures de discussion détendue, les élèves se levèrent de bonne humeur et se divisèrent en groupes. Certains étudiants se préparaient à une course rapide à pied, tandis que d'autres s'étiraient et s'échauffaient avant de participer à un combat de lutte. Les activités étaient accompagnées de rires et de cris d'encouragement, créant une atmosphère vibrante et énergique. Irène n'arrivait pas à choisir ce qu'elle voulait faire, alors elle resta un peu à la traîne. “L'exercice ne renforce pas seulement le corps, il enseigne aussi l'importance de la discipline et de l'effort.” Le professeur s'était approché d'elle et l'avait encouragée à participer aux compétitions amicales avec un sourire.

“Platon, arrête de philosopher et rejoins le combat, nous sommes en nombre impair !”

“J'arrive Aristote !” cria-t-il en levant la main vers son élève. “Tu peux être notre arbitre si tu veux”, dit-il d'une voix calme en s'adressant à Irène qui les fixait, elle était sûre d'avoir déjà entendu ces noms, mais elle ne se souvenait plus où.

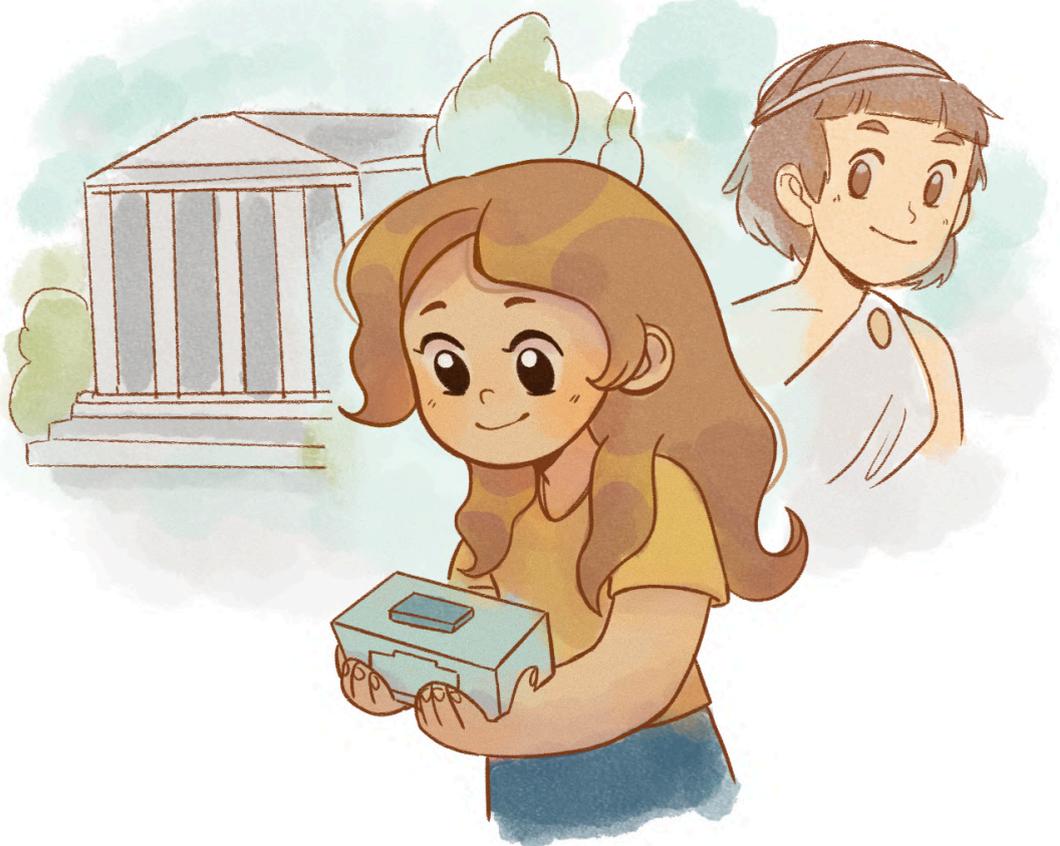
Heureusement qu'elle n'avait pas été invitée à les affronter, quels muscles, ça c'était de la forme ! Elle s'amusa à arbitrer les combats et après un certain

temps d'exercice, la clepsydre signala qu'il était temps de faire une pause déjeuner. Espeusipo s'assit à côté d'elle et partagea avec elle quelques olives. Comme elles étaient délicieuses ! Mais comme elle n'avait pas l'habitude de les manger avec le noyau, elle s'étouffa.

Elle se mit à tousser pour essayer de respirer, mais c'était impossible. Elle s'étouffait ! Désespérée, elle commença à agiter les mains en l'air jusqu'à ce qu'elle sente quelqu'un lui saisir la main, la tirer en arrière et lui taper dans le dos. Enfin, elle réussit à déloger le noyau de sa gorge, qui tomba entre les pieds de sa mère sur le sol pavé.

Elle était trempée jusqu'à la taille, car elle était tombée dans la fontaine, mais elle était heureuse d'être de retour dans l'Athènes moderne.

Elle se demandera toujours si sa petite aventure a vraiment eu lieu. Mais à partir de ce jour, elle ne se réveilla plus de mauvaise humeur car le son du réveil lui rappelait l'aventure qu'elle avait vécue avec son ami Espeusipo à l'académie de Platon.



11

Le secret de l'olivier

Dursaliye Şahan



Le jeune moineau sautillait gaiement sur les branches épaisses et feuillues quand soudain il tomba nez à nez avec un merle.

“Qui es-tu ?” demanda le moineau.

Le merle, qui était à la fois fatigué et en manque de conversation, marqua une pause.

“On nous appelle les merles d'Eurasie”, répondit-il.

“Comme les poulets de la ferme ? Mais ils sont si gros ! Toi, tu es tout petit”, observa le moineau.

“C'est exactement ce que j'allais dire. On nous appelle des merles communs, mais nous avons aussi d'autres noms. Par exemple, les mâles noirs et brillants sont appelés "Merle à plastron", les femelles brun foncé sont appelées "Merle noir" et celles qui ont les pattes jaunes sont appelées "Grive à pieds jaunes". Dans certaines régions, on nous appelle simplement "Merle noir".

“C'est vrai ? Eh bien, je suis ravi de te rencontrer, toi l'oiseau aux multiples noms”.

“Enchanté” dit le merle en souriant.

“Puis-je te demander ce que tu fais ici ?” demanda le moineau avec curiosité.

“Je cherchais un bel arbre où je pourrais construire un nouveau nid et trouver de bons voisins”.

Le jeune moineau réfléchit un instant. “ Mais pourquoi veux-tu construire ton nid ici ? Ma mère m'a dit qu'il y avait une belle forêt un peu plus loin. Tu pourrais y trouver toutes sortes de voisins ”.

Le merle acquiesça et pencha son bec jaune vers l'avant. “ Parce queeee ”, commença-t-il en traînant sur ce mot, “ cet endroit est très proche des oliviers qui se trouvent là-bas. Et nous, les merles, nous aimons les olives ”.

Le moineau gonfla ses plumes sous le choc.

“ Mais ce n'est pas possible ! Que restera-t-il aux paysans qui les cultivent si tu manges toutes les olives ? Je ne pense pas que ce soit juste. C'est carrément déloyal ! ”.

Le merle gloussa doucement.

“ J'admire ton honnêteté ”, dit-il. “ Mais tu sais, nous avons un secret ”.

Un peu sceptique, le moineau demanda : “ Quel genre de secret ? Et quel est le rapport avec notre conversation ? ”.

“ Les oliviers nous aiment aussi ”, répondit le merle en souriant.

Le petit moineau battit des ailes de haut en bas, incrédule.

“ Piou, piou, piou, oh, c'est drôle ! Tu manges leurs fruits et ils t'aiment ? Qui pourrait croire ça ?!”.



“Eh bien, voici notre deuxième secret : les fermiers qui cultivent les olives nous aiment aussi”.

Le moineau plissa les yeux, méfiant. “Tu te moques de moi ?”

“Bien sûr que non. Veux-tu que je t’explique pourquoi ?”

Le moineau s’apprêtait à s’envoler, mais sa curiosité prit le dessus. “Cette conversation ne se déroulait pas bien, mais maintenant je suis curieux. Quelle est ton excuse cette fois-ci ?”.

“Sais-tu comment nous mangeons les olives ?”.

“Comment le saurais-je ? Je ne suis qu’un petit moineau”.

“Nous arrachons les olives des branches et nous les avalons entières, avec le noyau et tout”.

“Sans même recracher le noyau ?”.

“Oui, oui”.

“Oh, charmant”, dit le moineau d’un ton sarcastique.

“J’adore le goût des olives”.

“C’est pour cela que tu es si noir ?”

“Je ne pense pas que ce soit le cas. Les mâles sont noirs, mais les femelles

sont grisâtres. Certains d'entre nous ont même la tête jaune”.

“Hmmm. Quoi qu'il en soit, revenons-en au sujet. Pourquoi les oliviers vous aiment-ils ?”

“Si tu es patient, je vais t'expliquer. Quand nous mangeons les olives, nous digérons la partie charnue dans notre estomac. Mais nous ne pouvons pas digérer le noyau, qui est une graine, bien que nous aminçissions sa coque extérieure”.

“Comment cela fonctionne-t-il ? Je ne comprends pas”.

“Eh bien, comme beaucoup de créatures, nos estomacs produisent de l'acide. Cet acide aide à décomposer la nourriture”.

“D'accord, d'accord. Que se passe-t-il ensuite ?”.

“Ensuite, les noyaux d'olives, dont la coque a été amincie, ressortent de notre corps”.



“Et?”.

“Ils tombent sur le sol. Et comme tout le monde le sait, tous les noyaux veulent rencontrer la terre”.

Le petit moineau, impatient, gazouille : “Oh, tu racontes l'histoire si lentement!”

“ Lorsque ces noyaux d'olives amincis atteignent le sol, c'est comme une fête pour eux. Une fois dans le sol, la graine à l'intérieur germe rapidement. Et que se passe-t-il lorsqu'elle germe ? Elle devient un minuscule plant d'olivier. Et en grandissant, elle produit des centaines, voire des milliers d'olives par an ”.

Le petit moineau s'arrêta pour réfléchir. Pendant un moment, il ne sut pas quoi dire. Jetant un coup d'œil au merle dont il venait de se moquer, il finit par prendre la parole : “Hmmm, je crois que je comprends maintenant. Peut-être que, comme les oliviers, je pourrais apprendre à aimer aussi tous les merles”.

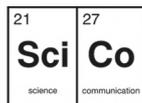
“Merci”, dit le merle en souriant.

“Notre nid est sur cette haute branche. Si tu veux, tu peux construire ton nid près du nôtre. Tu pourras même inviter tes amis à se joindre à nous”, ajouta chaleureusement le moineau.





MEDNIGHT



**Funded by
the European Union**

Mednight has received funding from the European Union's Horizon Europe research and innovation programme under the Marie Skłodowska-Curie grant agreement No 101162227



Cette édition spéciale « Junior » des « Contes de Mednigh » invite les lecteurs de moins de 12 ans à explorer les merveilles de la science méditerranéenne au travers d'histoires passionnantes et d'illustrations lumineuses. Notre objectif est de susciter l'amour de la découverte et de cultiver l'esprit scientifique dès le plus jeune âge, tout en fêtant la culture méditerranéenne si particulière qui nous unit. La science est partout, des rivages étincelants aux villes animées du bassin méditerranéen. Découvrons ce qui nous rend à la fois uniques et unis en tant que membres de cette région dynamique !